



**IDÉES**  
**Maurizio Bettini**  
 En finir avec le  
 mythe des racines  
 de l'Europe 7



**SCIENCES**  
**Siddhartha  
 Mukherjee**  
 La saga  
 de nos gènes 11



**NATURE**  
**David G. Haskell**  
 L'homme  
 qui sait écouter  
 les arbres 16

N° 1 ♦ AUTOMNE 2017

# à propos

L'ACTUALITÉ DES ESSAIS **Flammarton**

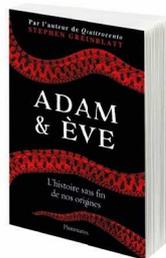
## Ces géants qui nous inspirent

Homère, Aristote, Spinoza, D.H. Lawrence...



**AVEC**  
**Daniel Mendelsohn**  
 Un voyage personnel  
 au pays de l'Odyssée  
**Catherine Millet**  
 Passionnée  
 par D.H. Lawrence  
**Maxime Rovere**  
 Spinoza et ses amis  
 en quête de liberté  
**Armand Marie Leroi**  
 Aristote, l'homme qui  
 inventa les sciences

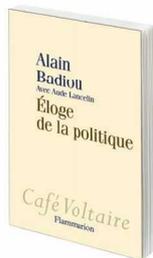
ET AUSSI



**Stephen  
 Greenblatt**  
 Adam et Ève  
 Le plus long  
 storytelling  
 de tous  
 les temps



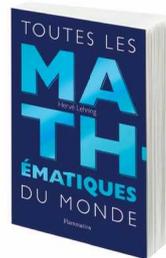
**Emmanuelle  
 Loyer**  
 Une brève  
 histoire culturelle  
 de l'Europe  
 Un équilibre  
 subtil



**Alain  
 Badiou**  
 Éloge de  
 la politique  
 Sortir de  
 la barbarie



**Marc  
 Aurèle**  
 Pensées  
 pour soi  
 Relire un  
 classique



**Hervé  
 Lehning**  
 Toutes les  
 mathématiques  
 du monde  
 Sans équations  
 ou presque

# Recevoir et transmettre

**A**vec l'automne qui vient, les campagnes électorales sont définitivement derrière nous.

Le vent se lève, et nous allons pouvoir revivre ! Revivre avec ce qui nous porte, au-delà du tonnerre médiatique et des passions politiques. Et si nous reprenions les choses par le bon bout ? Nous avons voulu des livres au long cours pour prendre du champ, de la hauteur. Et nous hisser grâce à eux sur les épaules des géants. Il sera ici question d'Homère et d'Aristote, de la sagesse si moderne de Marc Aurèle, des vies aventureuses du « clan » des amis de Spinoza en quête de liberté, du monde subtil de D.H. Lawrence revisité par Catherine Millet. Il sera question d'origines et de mythes. De racines aussi : si elles magnifient les arbres de l'écrivain botaniste David G. Haskell,

elles figent notre représentation de l'Histoire dans une verticalité illusoire. Aussi l'essayiste Maurizio Bettini nous met-il en garde : les racines, cela se choisit ! Les gènes, en revanche, on en hérite, et on fait avec. En tout cas, jusqu'à aujourd'hui... Des petits pois de Mendel aux « ciseaux à découper » l'ADN, c'est une saga mouvementée que celle des hommes en quête des secrets du vivant,

et il fallait bien le lauréat du Pulitzer, Siddhartha Mukherjee pour relever le défi. Recevoir et transmettre, un mouvement naturel, le recto et le verso d'une même page – la mission de l'éditeur, en somme. Ce sera celle de ce journal, où nous vous partagerons régulièrement l'actualité des essais Flammarion. Il s'appelle *À propos* pour accueillir largement et librement : des idées, du savoir, des récits en tout genre, les livres exigeants comme les coups de gueule du moment, les écrivains confirmés comme les commençants. *À propos*, aussi, pour être un lieu de rencontres et de dialogues au carrefour des questions d'aujourd'hui. Écrivez-nous, réagissez. À très bientôt. ♦ **SOPHIE BERLIN**

Directrice des sciences humaines

## AUX COMMENCEMENTS

- 3 Le plus long storytelling de tous les temps,**  
*Adam et Ève* de Stephen Greenblatt

## EN LUMIÈRE

- 4 Ces géants qui nous inspirent : Homère, Spinoza, D.H. Lawrence**  
**Une quête du fils et de son père,**  
*Une Odyssée* de Daniel Mendelsohn  
**Ce que la philosophie doit à l'amitié,**  
*Le Clan Spinoza* de Maxime Rovere
- 5 Une passion pour D.H. Lawrence,**  
entretien avec Catherine Millet, auteure d'*Aimer Lawrence*

## IDÉES

- 6 Naissance de l'inégalité parmi les humains,**  
Yann Potin a lu *Ce que l'art préhistorique dit de nos origines* d'Emmanuel Guy  
**De quoi Trump est-il le nom ?**  
*Requiem pour le rêve américain* de Noam Chomsky
- 7 En finir avec le mythe des racines,**  
Emmanuelle Loyer a lu *Contre les racines* de Maurizio Bettini  
**L'Europe, quelle identité culturelle ?**  
*Une brève histoire culturelle de l'Europe* d'Emmanuelle Loyer

## DÉBATS ET OPINIONS

- 8 Cinquante années de passions géopolitiques,**  
*Dans les chaos de l'Histoire* de Bernard Guetta  
**Tous concernés par l'addiction,** entretien avec William Lowenstein, auteur avec Laurent Karila de *Tous addicts et après*
- 9 Sortir de la barbarie,**  
entretien d'Aude Lancelin avec Alain Badiou, auteur d'*Éloge de la politique*  
**À la recherche de soi-même,**  
*Je me réveille rarement deux fois dans le même corps* de Paul B. Preciado

## PASSION SCIENCES

- 10 Sans équations ou presque,**  
entretien avec Hervé Lehning, auteur de *Toutes les mathématiques du monde*
- 11 La saga de nos gènes,**  
Oliver Moody a lu *Il était une fois le gène* de Siddhartha Mukherjee

## LE COIN DES PHILOSOPHES

- 12 La révolution Aristote,**  
Pierre Vesperini a lu *La Lagune* d'Armand Marie Leroi  
**Une œuvre inclassable d'une poésie insoupçonnée,**  
*Histoire des animaux* d'Aristote
- 13 Force et modernité,**  
Pierre Pellegrin a relu *Pensées pour soi* de Marc Aurèle

## HISTOIRE(S)

- 13 Comment l'éducation vint aux femmes,** Benedetta Craveri a lu  
*La Vie mouvementée d'Henriette Campan* de Geneviève Haroche-Bouzinac
- 14 Le Japon décrypté,**  
entretien avec Pierre-François Souyri, auteur de *Samourai*

## RENCONTRES

- 14 Bonheurs et inquiétudes d'une infirmière,**  
*Bonjour, c'est l'infirmière!* de Charline
- 15 Flammarion, des livres et des vies**  
**La collection Champs, quarante ans de savoirs :** 3 questions à Pauline Kipfer  
**Quels sont les lecteurs de demain ?** 3 questions à Christophe Absi

## NATURE

- 16 L'homme qui sait écouter les arbres,**  
entretien avec David G. Haskell, auteur d'*Écoute l'arbre et la feuille*  
**À l'école du vivant,**  
Jean-François Dortier a lu David G. Haskell

ÉDITION

Des livres pour prendre de la hauteur et nous hisser sur les épaules des géants.

SOMMAIRE



### À propos d'à propos

Si vous souhaitez réagir, recevoir chez vous ce journal ou être régulièrement tenu au courant de nos parutions, écrivez-nous à [apropos@flammarion.fr](mailto:apropos@flammarion.fr)

En couverture :  
Image principale : © Andy et Michelle Kerry/Trevillion Images (détail).  
Portrait David G. Haskell © Katherine Lehman

Éditions Flammarion  
87 quai Panhard et Levassor  
75013 Paris  
Tél. : 01 40 51 31 00  
[www.editions.flammarion.com](http://www.editions.flammarion.com)  
Suivez-nous sur Facebook et Twitter  
<https://www.facebook.com/Editions.Flammarion/>  
[https://twitter.com/ed\\_Flammarion](https://twitter.com/ed_Flammarion)

Rédactrice en chef : Sophie Berlin  
Conception graphique : Blandine Scart Perrois  
Rédaction : Sophie Berlin, Maxime Catroux, Christian Counillon, Fleur d'Harcourt, Pauline Kipfer, Mary Leroy  
Secrétaire de rédaction : Agnès de Préville  
Coordination : Johanna Meneau  
Iconographie : Marie-Catherine Audet  
Fabrication : Yves Lhommée

# Le plus long *storytelling* de tous les temps

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE. CAR LES HUMAINS NE PEUVENT VIVRE SANS LES MOTS. NI SANS LES HISTOIRES QU'ILS TISSENT GRÂCE À EUX. CELLE D'ADAM ET ÈVE FAÇONNE DEPUIS DES SIÈCLES NOS CONCEPTIONS DES ORIGINES DE L'HOMME. D'OÙ VIENT SON INEXTINGUIBLE POUVOIR DE FASCINATION ?

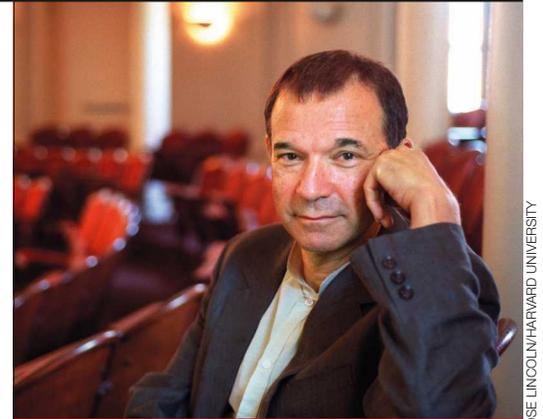
Un jardin enchanté, un homme et une femme nus, qui parlent et agissent sans être passés par l'enfance; une mystérieuse mise en garde contre la mort; un serpent qui parle; un arbre qui confère la connaissance du bien et du mal... L'histoire d'Adam et Ève est totalement extravagante, et pourtant, des millions de gens, dont certains des esprits les plus subtils de leur temps, l'ont tenue longtemps pour la « vérité vraie ».

À l'instar des mythes les plus puissants, le récit d'Adam et Ève échappe à toute lecture univoque.

Ce paradoxe est le point de départ de la passionnante exploration de Stephen Greenblatt. Des récits de la Création aux travaux fondateurs de Darwin, d'Augustin « inventant » le péché originel au poète Milton exaltant la rébellion des humains, des peintres de la Renaissance, qui verront en Adam et Ève nus l'un de leurs motifs de prédilection, aux polémiques encore vivaces autour du créationnisme, c'est une histoire symphonique qui nous est racontée là.

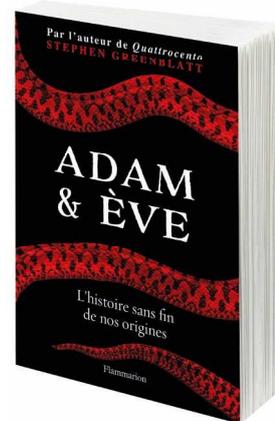
Car, à l'instar des mythes les plus puissants, le récit d'Adam et Ève échappe à toute lecture univoque. Simultanément destructeur et libérateur, il tend à nos peurs et nos désirs un miroir où l'on pourra voir tout autant un hymne à la responsabilité qu'une fable funeste sur la misère humaine, un éloge de l'audace qu'une incitation à la misogynie la plus violente.

Récit des origines, origine des récits – ou comment une simple page de la Genèse a suscité le plus long *storytelling* de tous les temps. ♦ S. B.



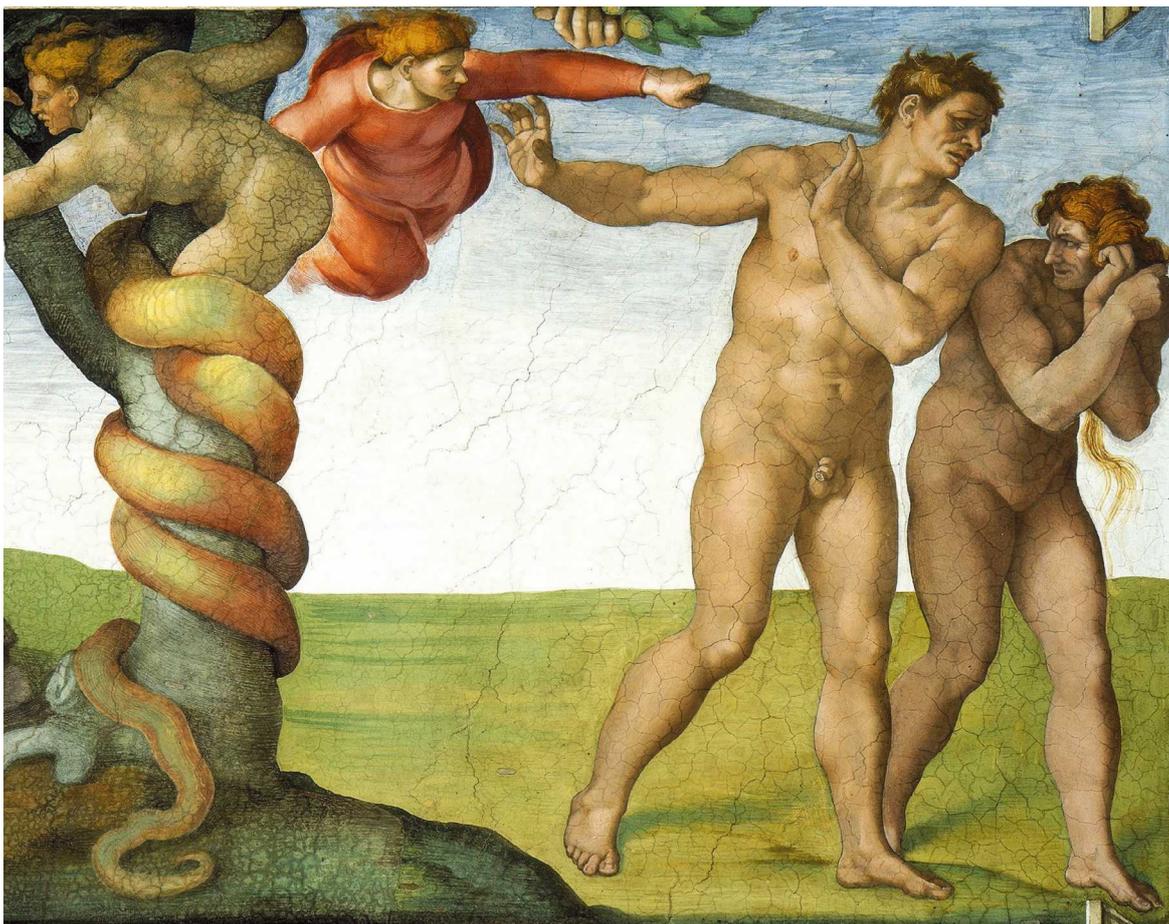
Stephen Greenblatt.

1943. Naissance à Boston.  
1983. Cofonde le magazine *Representations*.  
1997. Chaire Harry Levin de littérature à Harvard.  
2005. *Will in the world (Will le magnifique)*, 2014).  
2008. *Œuvres complètes* de Shakespeare, Norton.  
2011. *The Swerve (Quattrocento)*, 2013).  
Prix Pulitzer de l'essai et National Book Award.



♦ *Adam et Ève. L'histoire sans fin de nos origines*, Stephen Greenblatt, 448 p., 23,90 €. En librairie le 4 octobre.

<https://www.edenlivres.fr/o/6/p/9782081421806>



Adam et Ève chassés du paradis, détail de la fresque représentant la Genèse, Michel-Ange (1475-1564), plafond de la chapelle Sixtine, musée du Vatican.

## Extrait

Quand j'étais enfant, mes parents me disaient que, pendant la bénédiction qui conclut la cérémonie du shabbat, il fallait incliner la tête et garder les yeux baissés jusqu'à ce que le rabbin ait fini de parler. C'était extrêmement important, me disaient-ils, parce qu'à ce moment-là, Dieu passe au-dessus de nous. Or personne ne peut voir Dieu face-à-face sans mourir. Ces mots me hantaient. Voir la face du Seigneur, pensé-je, devait être la plus belle expérience qu'un être humain puisse faire. Rien de ce que je pourrais jamais voir ni faire au cours de la vie qui s'étendait devant moi ne pourrait approcher la splendeur de cette vision suprême. Je pris une décision capitale : je lèverais les yeux et je verrais Dieu. Ce serait un geste fatal, je le savais, mais le prix à payer n'était pas trop grand. Je n'osais pas, cependant, en parler à mes parents, car je savais qu'ils seraient désespérés et essaieraient de me faire changer d'avis. Je n'en parlais pas davantage à Marty, mon grand frère, car je craignais qu'il ne me trahisse. Je savais que je devais agir seul. Plusieurs samedis s'écoulèrent avant que je ne trouve le courage d'agir, mais un beau matin, debout, tête baissée, je surmontai ma peur de la mort. Lentement, très lentement, pendant que le rabbin entonnait les anciennes bénédictions, je levai les yeux. L'air au-dessus de moi était totalement vide et je découvris que je n'étais absolument pas le seul à regarder autour de moi. De nombreux fidèles jetaient des regards de-ci de-là, ou regardaient par la fenêtre. Certains faisaient même des signes à leurs amis ou articulaient des bonjours silencieux. Je fus envahi d'indignation : « On m'avait menti. » ♦ *Incipit.*

Leur temps, leur monde n'étaient pas les nôtres, mais ils continuent de nous inspirer. Les retrouvailles d'un père et d'un fils, une bande de libres-penseurs en quête de vérité, les intermittences du désir... Rencontre avec **Homère, Spinoza et D.H. Lawrence**.

## Ces géants qui nous inspirent

L'Ulysse de **Daniel Mendelsohn**

### Une quête du fils et de son père

UNE MAGISTRALE EXPLORATION DE L'ODYSSÉE D'HOMÈRE.  
LE RÉCIT POIGNANT DE LA REDÉCOUVERTE DES LIENS FILIAUX.

**C**omment accepter de se séparer de ses parents ? Difficile question, à laquelle nous nous préparons tous l'âge venant. Faut-il retraverser les épreuves, se remémorer les épisodes fondateurs qui auront bientôt valeur de blason, soulever le voile de la pudeur et parler à tout prix ?

Le récit de Daniel Mendelsohn place cette séparation sous le signe du mythe : Jay Mendelsohn, âgé de quatre-vingt-un ans, décide de suivre le séminaire que son fils Daniel, professeur de littérature grecque, consacre à l'*Odyssée* d'Homère. Ils s'affrontent dans la salle de classe, puis se découvrent pendant les dix jours d'une inoubliable croisière thématique sur les traces d'Ulysse.

Au sommet de son art, Mendelsohn baigne le quotidien de ses personnages dans une atmosphère homérique, et entoure de mystère et de

magie l'intimité retrouvée d'un père et d'un fils. Devoir de mémoire, fidélité et transmission : Mendelsohn explore à nouveaux frais les thèmes qui ont fait l'immense succès des *Disparus*, mais il atteint cette fois à une bouleversante forme de sérénité. ♦ **M. C.**

Devoir de mémoire, fidélité et transmission : Mendelsohn explore à nouveaux frais les thèmes qui ont fait l'immense succès des *Disparus*.

Extrait

J'avais donné ce séminaire au semestre de printemps, de la fin janvier à début mai. Une semaine environ après la fin du semestre, j'étais au téléphone avec mon amie Froma, une classiciste qui avait été ma tutrice à l'université et que j'avais régulièrement tenue au courant des progrès de papa tout au long du cours sur l'*Odyssée*. Au fil de la conversation, elle me raconta qu'elle avait fait quelques années plus tôt une croisière thématique en Méditerranée, « Sur les traces d'Ulysse ». « Tu devrais absolument y aller ! », s'exclama-t-elle. Après ce semestre à enseigner l'*Odyssée* à ton père, tu ne peux pas rater ça ! »

Spinoza et ses amis par **Maxime Rovere**

## Ce que la philosophie doit

FICTION HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE, *LE CLAN SPINOZA* REDONNE VIE À UN UNIVERS

**S**aul Levi Morteira, grand rabbin de la communauté juive d'Amsterdam; le libre-penseur Adrien Koerbagh qui devait inspirer à Spinoza son *Traité théologico-politique*; Franciscus Van den Enden, embastillé pour avoir comploté contre Louis XIV; l'immense géologue Sténon, qui fut béatifié par Jean-Paul II..., tous font partie de l'entourage de Spinoza – Bento, de son prénom portugais.

Ce monde dans lequel ils ont vécu se situe principalement aux Pays-Bas entre Amsterdam et La Haye, mais il plonge ses racines dans un espace beaucoup plus vaste, de la péninsule ibérique à l'Allemagne, de l'Italie à l'Angleterre. C'est là, dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle, que s'est formé l'être fascinant et multiple que ces pages font renaître. Fascinant et multiple parce qu'il se nourrit de l'amitié d'un clan, soudé et protecteur. Ses membres se lisent et échangent des lettres, même si c'est principalement dans un échange oral que les relations entre les humains donnent naissance à des idées. Car ce sont les

interactions entre les individus, plus que les individus eux-mêmes, qui fabriquent les pensées. L'étude des relations entre Spinoza et Leibniz, Morteira, Van den Enden ou Sténon, leurs préférences et leurs antipathies sont le révélateur de leurs cheminements : ils s'attirent et se repoussent comme des aimants avec leurs pôles tantôt positifs, tantôt négatifs. Ils pensent à la fois ensemble et séparément, ne cessant de se référer les uns aux autres, mais chacun selon sa propre dynamique affective. Nous vivons, nous pensons tous de cette manière, en favorisant certaines idées parce qu'elles renvoient à des personnes et à des expériences qui nous sont plus ou moins chères; le degré de rationalité avec lequel nous abordons les choses dépend ensuite de notre capacité à étendre l'éventail de nos références, et à les travailler dans l'abstraction.

Ce livre rend hommage aux parcours singuliers, souvent accidentés, de ces penseurs en adoptant la forme d'un roman. Suivant le devenir capricieux des familles, des



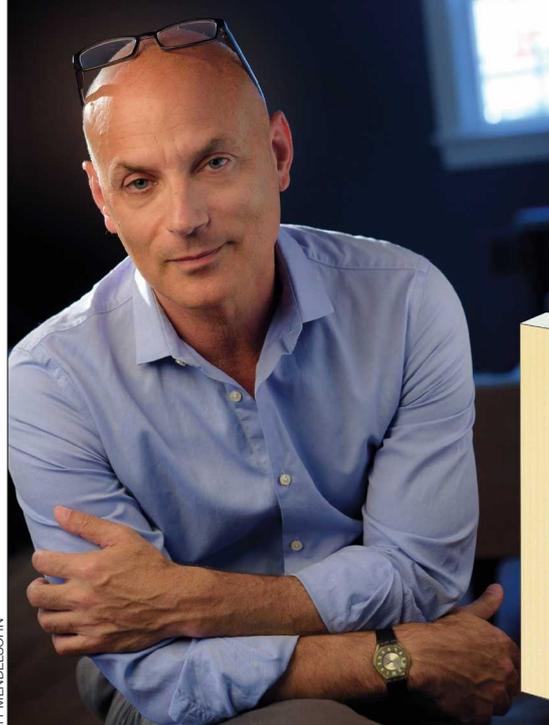
♦ **Le Clan Spinoza**, Maxime Rovere, 560 p., 22,90 €. En librairie le 27 septembre.

<https://www.edenlivres.fr/o/6/p/9782081417847>



Maxime Rovere.

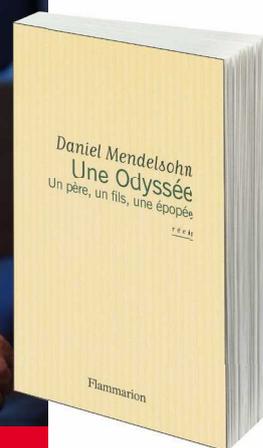
**1977.** Naissance.  
**2002.** Enseigne la philosophie à l'École normale supérieure de Lyon.  
**2008.** Devient collaborateur du *Magazine littéraire*.  
**2010.** Publie la *Correspondance* de Spinoza en GF.  
**2015.** Enseigne la philosophie à l'université pontificale catholique de Rio de Janeiro.



© MATT MENDELSON

Daniel Mendelsohn.

- 1960. Naissance à Long Island.
- 1995. Critique littéraire puis contributeur au *New Yorker*.
- 2006. Professeur de littérature à Bard College.
- 2007. *Les Disparus*. Prix Médicis étranger.
- 2009. *Si beau et si fragile*.



- ◆ **Une Odyssee. Un père, un fils, une épopée,** Daniel Mendelsohn, 400 p., 23 €. En librairie le 13 septembre.

Le lendemain matin, j'appelai mon père pour lui parler de notre conversation. Il poussa un petit grognement évasif et dit, **Voyons toujours...** Sans lâcher le téléphone, nous sommes allés jeter un œil sur le site Internet de la compagnie maritime, lui, depuis son bureau encombré aménagé dans la chambre que je partageais autrefois avec mon frère aîné, Andrew, où les petits lits qu'il avait construits et la table de travail en chêne brut avaient depuis longtemps fait place à des bureaux en panneaux de particules de chez Staples, dont les plateaux noirs et brillants déjà gauchis sous le poids du matériel informatique, ordinateurs,

écrans, imprimantes et scanners, entortillements de câbles, guirlandes de cordons et voyants clignotants, donnaient à la pièce des allures de chambre d'hôpital ; et moi, affalé dans le canapé de mon appartement de New York, un peu épuisé par une nouvelle semaine de trajets sur la ligne ferroviaire du Corridor nord-est. La croisière, lisions-nous, suivrait le parcours tortueux du héros mythique qui, dix ans durant, fit son difficile retour de la guerre de Troie, affrontant monstres et naufrages. Elle partirait de Troie, située dans l'actuelle Turquie, et s'achèverait à Ithaki, petite île de la mer Ionienne qui se veut être Ithaque, la patrie d'Ulysse. ◆

## à l'amitié

AUJOURD'HUI DISPARU.

amours et des amitiés, il démultiplie les points de vue et ne met pas toujours Spinoza en son centre afin que l'éclat de la philosophie, au lieu de nous aveugler d'admiration pour un de ses « princes », nous aide à mieux comprendre ce qu'est le monde – le sien, le nôtre –, et même ce que signifie... comprendre.

En restituant ainsi son vrai visage à la raison moderne, composé d'hommes et de femmes qui ont vécu et travaillé ensemble, aimé ensemble, voyagé ensemble, qui se sont éloignés, retrouvés, puis séparés encore sans cesser de se vivre ensemble, Maxime Rovere nous fait sentir combien chacun d'entre nous peut retrouver en lui ce qui fait le goût et la valeur de l'existence humaine. Grand spécialiste de Spinoza – dont il a édité la *Correspondance* dans la collection GF –, Maxime Rovere a recréé une fantaisie historique et philosophique entièrement fondée sur des faits avérés, marchant ainsi sur les pas d'Umberto Eco (*Le Nom de la rose*) ou de Stephen Greenblatt (*Quattrocento*). ◆ **M. C.**

Entretien avec **Catherine Millet**

# Une passion pour D.H. Lawrence

CELLE QUI A INTITULÉ SON AUTOBIOGRAPHIE *LA VIE SEXUELLE DE CATHERINE M.*, NE POUVAIT QU'ÊTRE SÉDUITE PAR L'AUTEUR DE *L'AMANT DE LADY CHATTERLEY* QUI FIT SCANDALE AVANT ELLE.

Vous êtes entrée dans l'œuvre de D.H. Lawrence relativement récemment, presque par hasard. Et ce fut un coup de foudre. Parlez-nous de cette rencontre.

**Catherine Millet.** D.H. Lawrence n'est plus tant lu que ça, alors même qu'il a tout de suite été traduit en français et qu'il a été très célèbre. Ayant entrepris de le lire vraiment, et m'étant prise à l'aimer, j'ai eu envie de partager cet amour. Ce qui m'a beaucoup frappée, c'est sa pertinence aujourd'hui sur un certain nombre de sujets : la place de la femme dans la société, le couple, la construction de soi, la sexualité... Il me semble que les contradictions qu'il a mises au jour continuent d'entraver nos consciences et nous font quelquefois souffrir.

**Vous montrez bien à cet égard comment il a compris la difficulté des femmes à trouver une place nouvelle. Aurait-il inventé la femme libérée ?**

Oui et non. Les héroïnes de Lawrence sont en effet des femmes modernes, indépendantes, qui choisissent leurs amants et voyagent à travers le monde. Mais elles ont aussi leurs contradictions, pour lesquelles Lawrence est impitoyable. Il a ainsi repéré de manière très fine que ces femmes dominantes socialement souffrent en réalité de ne pas trouver des hommes qui soient leurs égaux par la force de leur caractère. Le résultat, c'est qu'elles balancent constamment entre l'amour et le mépris pour leurs amants. Je ne pense pas que les choses aient beaucoup évolué sur ce point. Je ne me risquerais pas à dire comment les hommes d'aujourd'hui vivent ce décalage, mais je sais que, pour nombre de femmes, il n'est pas satisfaisant.

**Justement, qu'advient-il des hommes chez Lawrence ?**

Lawrence est aussi prémonitoire. Il a décrit une génération d'hommes culpabilisés par les femmes. Quand j'observe aujourd'hui les hommes constitués – disons entre quarante et cinquante ans –, je suis frappée de les trouver très dépendants de leur femme. Lawrence va plus loin, il les traite même de « grands bébés ». Lui a une conception du couple beaucoup plus fluide, et qui trouve un écho chez moi. Difficile d'éviter les trahisons, petites ou grandes, mais l'essentiel est de se retrouver, comme il disait, « à l'étoile du matin »...

**Vous évoquez aussi votre propre roman d'apprentissage de la sexualité et de l'amour. Le point où vous rejoignez Lawrence, c'est qu'il est difficile de se construire.**

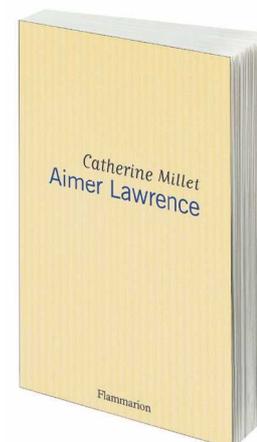
Une des choses qui m'a le plus intéressée, c'est la conception que Lawrence a de la personne. Dès son époque – c'est allé en s'accroissant depuis –, il montre comment la société incite les personnes à s'affirmer, à afficher une image de soi qui est en réalité fabriquée pour les autres. Nos magazines nous expliquent à longueur de



CLAUDE GASSIAN © FLAMMARION

Catherine Millet.

- 1948. Naissance.
- 1968. Critique d'art aux *Lettres françaises*.
- 1972. Cofonde la revue *ArtPress* dont elle est aujourd'hui directrice de la rédaction.
- 1987. Publie *L'Art contemporain en France*, régulièrement réédité, traduit et augmenté.
- 2001. Succès mondial de *La Vie sexuelle de Catherine M.*



- ◆ **Aimer Lawrence,** Catherine Millet, 300 p., 21 €. En librairie le 20 septembre.

colonnes comment nous habiller, nous imposer en réunion... Lui prône un principe plus mouvant : être fidèle à son moi profond, être plus à l'écoute de ses désirs – au risque du scandale (rappelons que sa femme Frieda von Richthofen a laissé ses enfants pour le suivre). Avec la même cohérence, Lawrence, grand épistolier en raison de son éloignement, ne s'embarrasse jamais de précautions oratoires pour dire à ses amis écrivains ce qu'il pense de leurs textes. Et, en retour, il reçoit des critiques acérées. *A contrario* du consensus mou dans lequel nous vivons aujourd'hui.

**Avec les guillemets qui s'imposent, quelle serait la « morale » de votre voyage en pays lawrencien ?**

Notre époque ne nous a pas libérés. Nous continuons d'être dans l'expectative de ce que épouse ou mari, parents, enfants, patrons, attendent de nous. Le message de Lawrence est vital : n'oubliez pas d'être égoïstes et écoutez vos pulsions. ◆

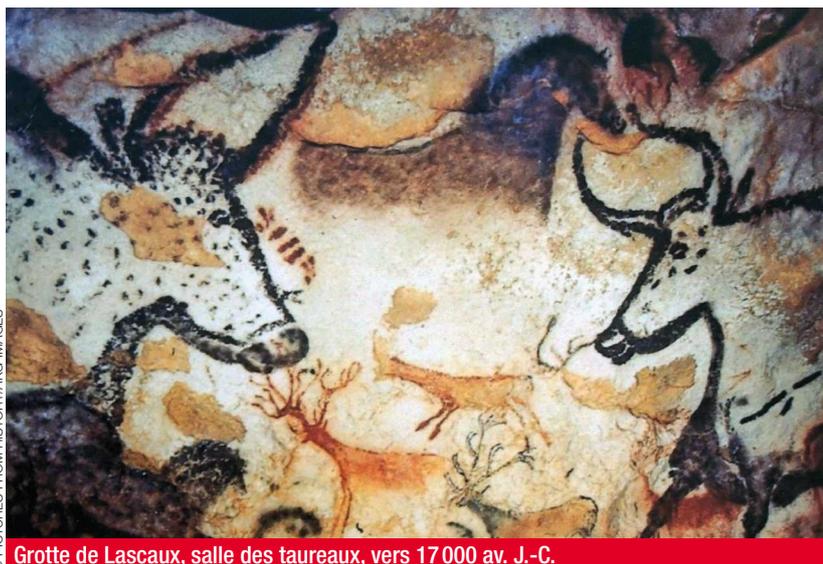
Yann Potin a lu **Emmanuel Guy**

# Naissance de l'inégalité parmi les humains

SCRUTANT L'ART DES GROTTES, EMMANUEL GUY, HISTORIEN DE L'ART ET DOCTEUR EN PRÉHISTOIRE, NOUS LIVRE UNE RÉFLEXION ORIGINALE SUR LES PREMIÈRES SOCIÉTÉS HUMAINES. UNE HYPOTHÈSE STIMULANTE.



◆ *Ce que l'art préhistorique dit de nos origines*, Emmanuel Guy, 320 p., 24 €. En librairie le 20 septembre.



© PICTURES FROM HISTORY/AGF-IMAGES

Grotte de Lascaux, salle des taureaux, vers 17000 av. J.-C.

**F**ermez les yeux un instant, et scrutez en vous l'image que vous pouvez avoir des hommes et femmes préhistoriques. Hirsute, à moitié nu, et couvert de peaux de bêtes, cet homme premier, plutôt que primitif, vous apparaît comme vivant dans une société égalitaire, qui doit tout à l'héritage de Jean-Jacques Rousseau. Cette humanité lointaine est pourtant aussi celle qui a peint les fresques complexes et réalistes des grottes de Lascaux ou Chauvet. Malgré une abondante littérature, où l'on trouve aux côtés de l'abbé Breuil qui fit reconnaître l'authenticité de cet art il y a plus d'un siècle, André Leroi-Gourhan ou encore plus récemment Jean Clottes et Alain Testart, l'interprétation de cet « art » résiste à convaincre le grand public de sa normalité. Il n'est pas exagéré de dire qu'il demeure comme un archipel détaché du reste

Le savoir-faire exceptionnel qui est mis en œuvre dans les grottes est déjà le signe de statuts différenciés entre les individus.

de l'histoire de l'art, du patrimoine universel. Tout se passe encore comme si ces productions majestueuses, dont la possible contemplation draine les foules estivales, restaient un art produit par les extra-terrestres. L'art pariétal du paléolithique est-il pour autant un continent perdu ?

Emmanuel Guy, après avoir montré dans *Préhistoire du sentiment artistique* (2011), la manière dont l'histoire de l'art peut aider à appréhender cet art d'imitation qui fait la part belle aux figures animales, poursuit dans ce livre ambitieux son enquête. Avec cette question fondamentale : que nous dit cet art non pas de lui-même, mais bien des sociétés préhistoriques ? À distance des interprétations « religieuses » d'un art chamanique (Jean Clottes), il suggère d'en repenser la valeur sociale. D'une part, parce que l'histoire de l'art montre que le prestige suscité par l'imitation sert toujours les intérêts politiques d'une élite (Grèce athénienne, Renaissance florentine...). D'autre part, parce que le savoir-faire exceptionnel qui est mis en œuvre dans les grottes est déjà le signe de statuts différenciés entre les individus ; il nécessite à l'évidence un apprentissage et repose de surcroît sur des prédispositions naturelles que tous ne possèdent pas.

## De quoi Trump est-il le nom ?

FAUT-IL PROTÉGER LES RICHES OU DÉFENDRE LES PAUVRES ? LE PLUS GRAND PENSEUR DE LA GAUCHE AMÉRICAINE DÉNONCE L'ACCROISSEMENT DES INÉGALITÉS ET NOUS MET EN GARDE CONTRE UNE FAILLITE DÉMOCRATIQUE TOUJOURS POSSIBLE.

**L'**Amérique d'aujourd'hui ne souffre pas seulement de la blessure narcissique de se voir plainte et redoutée par le monde entier à la suite de l'élection à sa tête de Donald Trump, elle endure surtout sa pire crise économique. Ce simple fait est totalement passé sous silence. Il explique pourtant le comportement d'une Amérique « périphérique » en tout point différente de celle des métropoles.

Même à la période la plus sombre de son histoire économique – la grande dépression des années trente –, la population gardait l'espoir de voir la situation s'améliorer.

Aujourd'hui, paradoxalement, alors que le pays n'a jamais été aussi riche, cette richesse est de moins en moins bien répartie. Un cercle infernal voit la richesse et le pouvoir se concentrer dans les mains d'une infime minorité, qui applique la « vile maxime » d'Adam Smith : « Tout pour nous, rien pour les autres. »

À l'heure où les démocraties ont à redoubler d'ardeur pour lutter contre le populisme, où

L'Amérique endure sa pire crise économique. Ce simple fait est totalement passé sous silence.

la financiarisation de l'économie fragilise tout l'équilibre social, Noam Chomsky appelle ses lecteurs à ne pas reproduire l'erreur Trump. Il enjoint la gauche radicale américaine à se battre et à reprendre en mains les rênes du rêve américain.

Linguiste internationalement reconnu, il est, depuis le début des années quatre-vingt-dix, l'un des principaux critiques du néolibéralisme et de la globalisation. Sa pensée, ni libérale ni marxiste, n'entre dans aucun des principaux cadres de la pensée européenne, mais porte sur des sujets qui nous touchent de près, comme le prouve le soutien qu'il a exprimé à Jean-Luc Mélenchon au lendemain du premier tour de l'élection présidentielle française. Sa dénonciation des péchés originels du capitalisme américain offre une grille de lecture salutaire pour comprendre l'élection de Trump et réfléchir à son après. ◆ **M. C.**



◆ *Requiem pour le rêve américain*, Noam Chomsky, 140 p., 12 €. En librairie le 20 septembre.

### L'art au service de l'élite politique

La conséquence est majeure : les inégalités ne seraient pas nées, comme on le croit ordinairement, au néolithique avec l'apparition de l'agriculture, mais dès le paléolithique récent, en lien avec l'émergence d'un système économique fondé sur le stockage des ressources sauvages. La captation de ces surplus par une minorité aurait ainsi permis l'apparition de lignages dominants, et l'art des grottes aurait, dans cette optique, le rôle clé d'affirmer cette hiérarchie : équivalent d'un code héraldique, il permettrait à une caste de se différencier en se prévalant de ses origines mythiques. Une interprétation neuve qui appelle maintenant à être discutée. Replacer la préhistoire au cœur d'un dialogue fécond entre l'histoire de l'art et les sciences sociales, quitte à oser poser la question d'un « paléocapitalisme » préhistorique : voilà qui ne manquera pas de faire débat. ◆

**YANN POTIN**  
Coauteur de *Jérusalem, histoire d'une ville-monde*, Champs-Flammarion, 2016 et d'*Histoire mondiale de la France*, Le Seuil, 2017.

Noam Chomsky.

Quelles racines pour quelle Europe? Deux essais inédits paraissent en même temps dans la collection Champs.

Emmanuelle Loyer a lu **Maurizio Bettini**

# En finir avec le mythe des racines

EN HOMME DES LUMIÈRES, MAURIZIO BETTINI EXPLORE LES SENS D'UN MOT QUI A ENVAHI NOS DÉBATS.

IL N'AFFIRME NI NE JUGE PERSONNE. MAIS LA DÉCONSTRUCTION QU'IL OPÈRE EST AUSSI RAISONNÉE QU'IMPLACABLE.

**E**n ces temps de matraquage idéologique tous azimuts, Maurizio Bettini nous convie à une très personnelle déambulation qui permet d'oxygéner la réflexion autour d'une triade hautement toxique : *origine/tradition/identité*. Ce sémillant linguiste italien dispose pour cela de trois atouts : la clarté de sa langue et la conscience de ses enjeux; la distance anthropologique nécessaire et, en même temps, la sincérité d'une expérience vécue qui est aussi la nôtre. Par exemple, Maurizio Bettini, tel un Baudelaire du XXI<sup>e</sup> siècle, ne reconnaît plus sa bonne vieille ville de Livourne. Il avoue simplement sa nostalgie qui est, au fond, celle de son enfance et d'un monde perdu. Le temps qui passe et qui fait de chaque génération une orpheline ne doit pas, nous rappelle-t-il opportunément, nous faire détester notre contemporain, surtout s'il vient d'ailleurs. L'appel pathologique aux origines est, de plus, aggravé par la métaphore verticale et tellurique des « racines ». Changeons de métaphore! Contre les racines, choisissons l'horizontalité des fleuves, de l'eau qui coule pour évoquer là d'où on vient, selon un scénario qui ne serait plus ni biologique, ni

Rien de naturel, de nécessaire ni d'évident dans les traditions.

inéluçtable. Maurizio Bettini évoque avec moult exemples historiques, littéraires et mythologiques un phénomène mis en valeur par les historiens et notamment par le britannique Eric Hobsbawm : le caractère volontariste, construit, de la tradition. Une tradition, cela se choisit, cela s'apprend! Les hommes du *Risorgimento* le savaient; les républicains français et les patriotes allemands du XIX<sup>e</sup> siècle aussi.

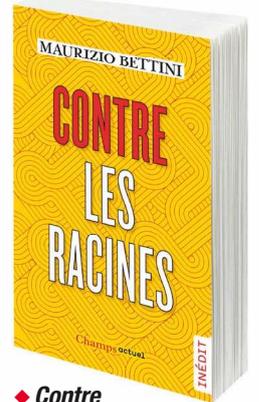
La topographie des lieux sacrés à Jérusalem laisse entrevoir ce travail constant d'invention et de réinvention de la tradition, pour le meilleur et pour le pire. Rien de naturel, de nécessaire ni d'évident dans les traditions. Bettini a raison de s'étonner qu'on invoque les racines chrétiennes de l'Europe lorsque plus personne ne sait ce qu'est un tabernacle! Il pointe ainsi l'aspect purement rhétorique et tactique de l'invocation mémorielle de la droite et de l'extrême droite européennes.

Ce texte ciselé, plein d'humour et de pertinence, est à lire toutes affaires cessantes. Comme la vie serait plus facile si on arrêta de chercher nos racines! Mieux vaut se choisir de bonnes traditions capables d'assurer le vivre-ensemble dont chaque société a besoin... ♦

EMMANUELLE LOYER



Maurizio Bettini est professeur de philologie à l'université de Sienne. Il est l'auteur de *l'Éloge du polythéisme, ce que peuvent nous apprendre les religions antiques*, paru aux Belles Lettres, prix Bristol essai étranger, 2016.



♦ **Contre les racines**, Maurizio Bettini, 176 p., 8 €. En librairie le 6 septembre.

<https://www.edenlivres.fr/o/6/p/9782081412262>

# L'Europe, quelle identité culturelle?

SUR QUELLE HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS ET QUELS MODÈLES REPOSE L'IDENTITÉ CULTURELLE EUROPÉENNE? L'ESSAI D'EMMANUELLE LOYER DESSINE UN ÉQUILIBRE INSTABLE ENTRE POINTS COMMUNS ET CARACTÉRISTIQUES NATIONALES.

**S**ommes-nous encore Européens? À l'heure où l'Europe a du plomb dans l'aile, où son nom même semble susciter plus de dédain que naguère d'enthousiasme, Emmanuelle Loyer se lance dans une entreprise audacieuse : pour la première fois, la biographe de Lévi-Strauss envisage l'histoire culturelle de notre continent tout entier. Qu'y trouve-t-on? Bien sûr, d'abord l'histoire des productions culturelles des différents pays d'Europe, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours : livres, spectacles, films, journaux, sports, télévision, radio et Internet, tout y est; sans jugement de valeur ni hiérarchie entre ce que la postérité a retenu et ce qui a depuis sombré dans l'oubli. Où l'on découvre l'existence du *Barzaz Breiz*, épopée bretonne née sous la plume d'un certain La Villemarqué, censée glorifier le passé

celte de la France dans le grand mouvement d'invention des traditions nationales qui s'emparait alors de tout le continent. Hélas, le texte n'a pas pris : eût-il intégré notre patrimoine littéraire, la face de notre roman national en eût été changée...

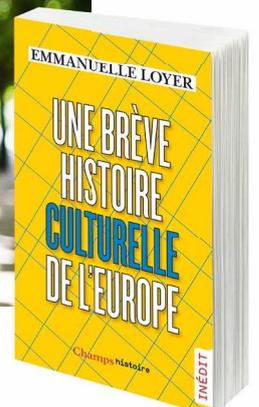
Et dans le même mouvement, on parcourt l'histoire des représentations : quels sont les grands mythes qui articulent la vision du monde des Européens, quels codes mentaux l'ont façonnée? À cet égard, le parti pris comparatiste d'Emmanuelle Loyer, qui navigue avec autant d'aisance entre l'Allemagne et l'Italie qu'entre la Norvège et l'Espagne, ouvre des perspectives passionnantes : domination passagère d'un pays sur ses voisins, circulation des idées et des pratiques, influences des hommes et des modèles apparaissent en pleine lumière. Et c'est là sa grande force : loin de

faire du prosélytisme européen en repérant dans le passé les prolégomènes d'une possible identité culturelle européenne, elle met en évidence les traits communs autant que les déclinaisons nationales, qui s'articulent en un équilibre toujours instable.

Imaginez un mobile de Calder à la fois structuré et toujours frémissant, où une force contrebalance une autre, où un filet d'air, agitant une branche, fait se mouvoir le reste : voilà l'Europe subtile, nuancée, pleine de vie, qu'Emmanuelle Loyer nous invite à redécouvrir. ♦ P. K.

Quels sont les grands mythes qui articulent la vision du monde des Européens?

Emmanuelle Loyer est professeure d'histoire à Sciences Po et auteure de la biographie de Claude Lévi-Strauss parue chez Flammarion, prix Femina essai, 2015.



♦ **Une brève histoire culturelle de l'Europe**, Emmanuelle Loyer, 400 p., 12 €. En librairie le 6 septembre.

<https://www.edenlivres.fr/o/6/p/9782081411265>

# Cinquante années de passions géopolitiques

CHAQUE MATIN, LE CHRONIQUEUR DE FRANCE INTER DÉCODE L'ACTUALITÉ AU PRISME DE LA GRANDE HISTOIRE. SES MÉMOIRES SE RÉVÈLENT UN PASSIONNANT TÉMOIGNAGE.

**S'**il est un grand journaliste, c'est sans doute en raison de cet art singulier qu'il a d'être là où ça se passe. Jugez-en. Il n'a pas douze ans qu'il participe aux émeutes de Charonne; le 3 mai 68, c'est avec Cohn-Bendit, Krivine et quelques autres qu'il se fait appréhender dans la cour de la Sorbonne; il est à Gdansk le jour où Jaruzelski décrète l'état de guerre; à Washington quand débute la révolution conservatrice de Reagan, à Moscou durant les années de *perestroïka*...

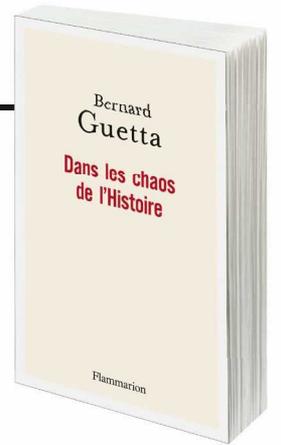
On ne sait ce qu'on aime le plus dans les mémoires foisonnantes de Bernard Guetta : qu'il évoque son enfance militante auprès de parents anticolonialistes; qu'il ressuscite les gauches françaises des années soixante et soixante-dix et leur inextricable écheveau d'espoirs, de trahisons, de renoncements; qu'il ait côtoyé de près tant de monde, et venant de mondes si divers; qu'il se risque enfin à partager ses doutes et ses espoirs pour un monde devenu imprévisible et menaçant; tout est intéressant, fait mouche, appelle à poursuivre la discussion.



Bernard Guetta.

Laisser un état des lieux à ceux qui nous succèdent et se cherchent une feuille de route dans le brouillard mondial.

« Que s'est-il passé ? *What went wrong*, disent les Américains ? Comment, pourquoi, en vertu de quelles erreurs, de quelles fatalités, de quel perpétuel recommencement, en sommes-nous là ? Je n'ai pas de certitudes, mais en témoignant de ces années où il était réaliste de demander l'impossible, je voudrais tenter d'en éclairer le cheminement. Laisser un état des lieux à ceux qui nous succèdent et se cherchent une feuille de route dans ce brouillard mondial. » Mission réussie. ♦ S. B.



♦ **Dans les chaos de l'Histoire**, Bernard Guetta, 272 p., 20 €. En librairie le 13 septembre.



♦ **Tous addicts et après**, William Lowenstein et Laurent Karila, 288 p., 17 €. En librairie le 6 septembre.

Entretien avec **William Lowenstein**

## Tous concernés par l'addiction

À REBOURS DES JUGEMENTS MORAUX OU DES IDÉES TOUTES FAITES SUR LES ADDICTIONS, DEUX MÉDECINS NOUS INVITENT À PORTER UN NOUVEAU REGARD SUR CES MALADIES. UN SURSAUT SALUTAIRE.

« **Addiction** », c'est un mot qui fait peur. Vous n'hésitez pas à provoquer avec ce titre. Serions-nous vraiment « tous addicts » ? **William Lowenstein.** Les addictions, ça nous concerne tous. Il faut arrêter avec les clichés des années soixante-dix et quatre-vingt : les seringues, les *junkies* affalés dans le caniveau ou qu'on allait rechercher jusque dans l'Himalaya. Ces images nous égarent et nous détournent des addictions « ordinaires » que sont la dépendance à l'alcool qui tue plus de cinquante mille personnes par an,

la dépendance au tabac (presque quatre-vingt mille personnes) ou au cannabis, lequel présente de graves risques quand il est pris trop jeune. Les addictions, elles, sont tout autour de nous – c'est l'alcool ou la coke comme dopant professionnel, les addictions alimentaires, la dépendance croissante aux écrans, aux réseaux sociaux... **Pensez-vous pour autant qu'il faille voir un addictologue comme on consulte, par exemple, son ophtalmo ?**

Nous avons un sacré problème avec la culpabilité. Alors qu'il y a eu ces dernières années de vrais progrès dans la connaissance du processus addictif, la société, dans son entier, est restée figée dans le jugement, enfermant les malades dans leur faute et leur isolement. Au stade de la dépendance, l'addiction, on le sait, est une maladie fonctionnelle du cerveau, comme le sont la dépression ou l'épilepsie. Il est idiot, si on veut aider un patient, de faire appel

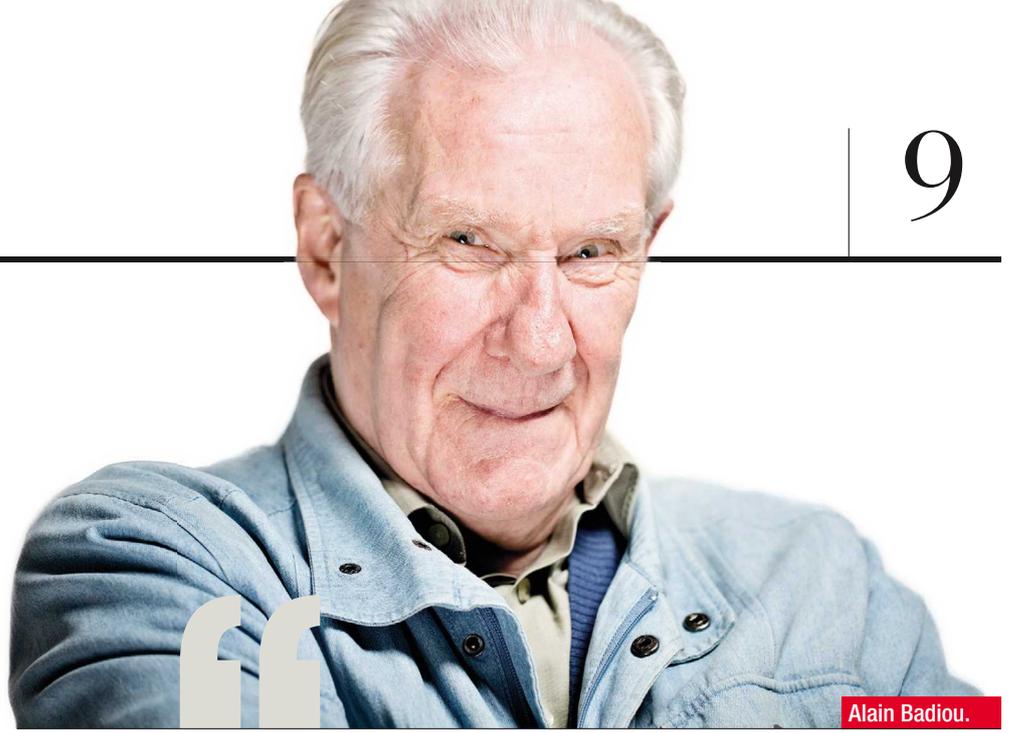
à sa volonté, encore plus à son sens moral. De nouveaux traitements existent aujourd'hui, qui ne sont pas systématiquement proposés. Aller chez le psy pour guérir d'une addiction a montré ses limites : il faut que le patient apprenne médicalement « comment » il doit faire et non qu'il plonge toujours plus profond dans la recherche angoissante du « pourquoi ». **Vous en appelez donc à un nouveau regard...** Oui, de toute urgence, sur le tabagisme banal et sur la réduction des risques dans les usages et abus d'alcool; mais aussi sur la question de la pénalisation du cannabis. Voilà un triste exemple d'aveuglement collectif qui dure depuis cinquante ans. La prohibition enrichit les mafias, ce qui n'arrange pas notre sécurité ni ne protège les plus faibles, dont les ados. Légaliser le cannabis, tout en l'interdisant aux mineurs, est une régulation qui s'impose, et qui suppose ce nouveau regard que nous appelons de nos vœux. ♦

Alors qu'il y a eu de vrais progrès dans la connaissance du processus addictif, la société enferme les malades dans leur faute et leur isolement.

Entretien avec **Alain Badiou**

# Sortir de la barbarie

ALORS QUE LE CHAMP POLITIQUE FRANÇAIS EST EN PLEINE RECOMPOSITION, LA JOURNALISTE AUDE LANCELIN A INTERROGÉ ALAIN BADIOU SUR LE DEVENIR DE L'ACTION POLITIQUE.



Alain Badiou.

**N'est-ce pas une drôle d'idée de vous lancer dans un « éloge de la politique », alors même qu'elle vient de décevoir tant de gens ?**

Le mot « politique » qualifie toujours un multiple, et non une unité simple. Ce qui existe, ce sont *des* politiques, et non *la* politique, et encore moins *le* politique. Quand on dit que « la politique » vient de décevoir bien des gens, on veut seulement dire ceci : la politique *dominante* vient de décevoir bien des gens. C'est une bonne nouvelle pour qui, comme moi, entend opposer, à terme, à cette politique, une *autre* politique. À l'échelle historique, il existe quatre types de politiques : la politique fasciste, la politique parlementaire de droite, la politique parlementaire de gauche et la politique communiste. Ce qui a déçu, c'est la complicité entre droite et gauche sous la houlette d'un maître commun : le capitalisme libéral. Elle a porté une fraction de l'électorat vers la version française d'un fascisme mou – une resucée du pétainisme –, à savoir le Front national, et une autre du côté d'un communisme à l'eau tiède, avec la France insoumise de Mélenchon. Nos maîtres réels – les régents du capitalisme libéré, plus encore que libéral – s'en sont inquiété et ont encouragé la création d'une « voie moyenne » incarnée par l'insignifiant Macron. Tout cela va perpétuer la déception, jusqu'à

ce que renaisse une politique communiste digne de ce nom.

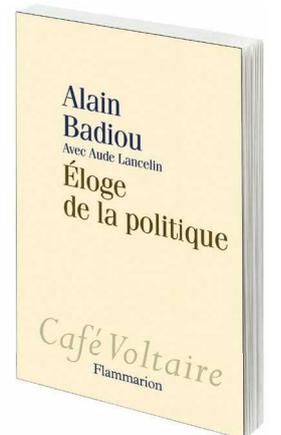
**La politique peut-elle être autre chose que la quête forcenée du pouvoir ?**

Évidemment ! La politique peut être la création enthousiasmante de nouvelles formes de l'existence, de la pensée et de la décision. Elle peut s'orienter vers une sortie décisive du capitalisme et la fin des inégalités monstrueuses qu'il engendre. Elle peut n'être plus corrompue par le pouvoir, mais animée par la justice. Elle peut créer un sens nouveau de l'existence collective. Elle peut être la préparation d'une seconde révolution dans la brève histoire de la bête humaine. La première révolution a été, il y a quelques milliers d'années, celle du néolithique, avec l'apparition de la propriété privée, de l'agriculture sédentaire, de techniques concernant la poterie et les armes de bronze, d'un surplus alimentaire permettant l'existence d'une classe dirigeante oisive, de l'État et de l'écriture. Nous y sommes encore, dans la modalité capitaliste imposée par le déploiement de la grande industrie, lui-même étayé par la science moderne. Il y a toujours une oligarchie capitaliste minuscule et une masse colossale, au moins deux milliards de gens, pratiquement démunis. Une politique peut et doit être la sortie de cette barbarie millénaire.

**Ce qui a déçu, c'est la complicité entre droite et gauche sous la houlette d'un maître commun : le capitalisme libéral.**

**Quelle pourrait être cette autre politique ?**

Une autre voie stratégique quant au destin de l'humanité peut se dire en quatre phrases : destruction du monopole social de la propriété privée ; promotion, en lieu et place du salarié spécialisé, de ce que Marx appelait le « travailleur polymorphe », aussi capable dans les tâches intellectuelles que dans les manuelles, dans les tâches de direction que dans celles d'exécution ; fin des frontières, du culte des identités et des échanges inégaux ; progressif dépérissement de l'État au profit d'une maîtrise collectivisée des problèmes et des contradictions. Tout cela est inégalement à l'œuvre dans de nombreuses expériences locales. Il convient de travailler à une idée unificatrice permettant de les généraliser. Cela, tout le monde peut s'en occuper immédiatement, et dans l'enthousiasme qui permet d'affronter les risques qu'elles comportent. ♦ Propos recueillis par **AUDE LANCELIN**



♦ **Éloge de la politique**, Alain Badiou avec Aude Lancelin, 120 p., 12 €. En librairie le 20 septembre.

Féminin, masculin

# À la recherche de soi-même

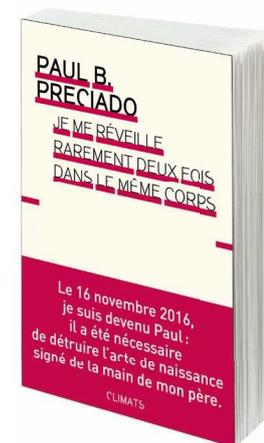
BEATRIZ PRECIADO, LA PHILOSOPHE QUI DÉCONSTRUIT SEXES ET GENRES, EST DEVENUE PAUL B. PRECIADO. RÉCIT D'UNE TRANSITION.



Paul B. Preciado.

**P**reciado le raconte à la journaliste Cécile Daumas dans le portrait que *Libération* lui a consacré. C'est chez les jésuites, à Madrid, que Beatriz Preciado, née en 1970, entame son parcours intellectuel. L'ironie veut que ce soit l'Opus Dei, l'organisation catholique ultraconservatrice, qui lui donne la possibilité d'analyser les textes d'Ignace de Loyola, grâce à une bourse d'études. Le soir, elle file à La Luna, la boîte de travestis que fréquentent Almodóvar et sa bande : « La première fois que j'y suis allée, je me suis dit : « C'est chez moi ». »

À vingt-deux ans, elle s'envole pour les États-Unis et apprend, à la New School University de New York, à forger un concept avec Jacques Derrida. Le pape de la déconstruction devient son modèle de vie. Puis, elle passe à la théorie *queer* de Judith Butler, autre rencontre déterminante. Comme la théoricienne américaine, elle estime que le genre et la différence des sexes sont des fictions politiques, non parce qu'ils n'ont pas de réalité matérielle, mais parce qu'ils se construisent, à force d'être appris et sans cesse répétés, tel un rôle dans une pièce de théâtre. « Je suis une athée du sexe, dit-elle, je n'y crois pas. Il n'y a pas deux sexes, mais une multiplicité de configurations génétiques, hormonales, sexuelles et sensuelles. » À New York, elle commence à reconstruire son identité « de façon insoumise ». Se fait sa première barbe et se bande les seins lors d'un atelier *drag king* : « Cette expérience a été un exercice initiatique. Toutes les



♦ **Je me réveille rarement deux fois dans le même corps**, Paul B. Preciado, 256 p., 19 €. En librairie le 4 octobre.

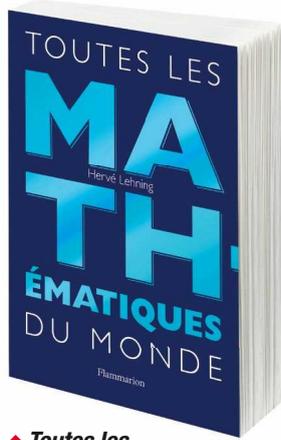
masculinités et les féminités apparaissent comme des caricatures. C'est un savoir libérateur. » Sans identité sexuelle fixe, Beatriz Preciado est perpétuellement dans l'invention de soi. Jusqu'à devenir, officiellement, à l'état civil, le 16 octobre 2016, Paul B. Preciado. *Je me réveille rarement deux fois dans le même corps* est le récit de cette transition, chronique inclassable, grave et légère, de déchirements existentiels et de réflexions philosophiques sur l'identité. ♦ **M. C.**

**Il n'y a pas deux sexes, mais une multiplicité de configurations génétiques, hormonales, sexuelles et sensuelles.**

Entretien avec **Hervé Lehning**

# Sans équations ou presque

CONFÉRENCIER ET VULGARISATEUR PROLIFIQUE, HERVÉ LEHNING FAIT PARTAGER SA PASSION DES MATHÉMATIQUES DANS UN LIVRE SOMME – ET JAMAIS ASSOMMANT. UN VÉRITABLE DÉFI.



♦ **Toutes les mathématiques du monde**, Hervé Lehning, 520 p., 25 €. En librairie le 8 novembre.

Pour beaucoup, les maths relèvent d'une pure gymnastique de l'esprit sans aucun lien avec le quotidien. Pourquoi se plonger dans un livre de mathématiques aujourd'hui ?

**Hervé Lehning.** Une blague circule parmi les mathématiciens : un homme voyage en ballon et se perd. Il aperçoit tout à coup un randonneur au sol et lui crie : « Excusez-moi, pouvez-vous me dire où je suis ? » Ce dernier réfléchit quelque temps avant de répondre : « Dans une montgolfière, bien sûr. » L'homme dans le ballon lui rétorque aussitôt : « Vous êtes mathématicien ? » « Oui, comment l'avez-vous deviné ? » « Pour trois raisons : un, vous avez mis beaucoup de temps à me répondre ; deux, votre réponse est logiquement irréfutable ; mais... trois, elle ne me sert à rien. » J'aime bien cette plaisanterie. Évidemment, elle repose sur un cliché, mais il serait difficile de lui nier une part de vérité. Les mathématiques sont une science abstraite et l'on ne peut pas dire que ceux qui la pratiquent soient véritablement dans l'action – Andrew Wiles, qui avait décidé de démontrer le théorème de Fermat malgré deux siècles d'échecs, s'est enfermé pendant sept ans pour atteindre son objectif ! Pourtant, comme quasiment chaque page de mon livre l'illustre, les mathématiques sont partout : dans les tournesols ou les toiles d'araignées, dans les nids d'abeille, les spirales des nautilus, le vol des étourneaux, la lutte entre espèces, etc. Elles gouvernent nos ordinateurs, nos GPS, les réseaux de nos téléphones mobiles, les prévisions météorologiques, les assurances, etc. L'un de mes paris en écrivant cette somme, c'était de montrer qu'il est possible de comprendre cette richesse quasi infinie, sans maîtriser toutes les mathématiques sous-jacentes.

**À quel moment les mathématiques sont-elles devenues abstraites ?**

À première vue, il y aurait eu une préhistoire de la discipline, fruste et empirique, à laquelle aurait succédé l'âge des maths modernes, désincarnées. Rien n'est plus faux que cette grille de lecture. Le début du livre le raconte : l'abstraction s'est construite graduellement dès l'Antiquité, à partir de problèmes très terre à terre d'arpentage ou de numération. Avec une différence de taille toutefois : en apparence simples, ces questions différaient de toutes celles que les hommes s'étaient posées jusque-là. Elles renfermaient

une profondeur vertigineuse qui plongeait plus d'un mathématicien dans l'effroi. Elles infligèrent ses premiers véritables maux de tête à l'humanité.

**L'abstrait serait né du concret en somme ?**

Oui, et nulle intervention divine là-dedans : les énigmes et problèmes posés par les mathématiciens leur donnèrent tellement de fil à retordre qu'ils furent obligés d'inventer de nouveaux concepts pour les résoudre. D'étranges créatures comme le zéro, les nombres imaginaires apparurent, mais aussi des notions encore moins palpables comme l'infini ou l'impossibilité mathématique – quoi de plus profond que d'admettre que quelque chose est définitivement impossible ? Pythagore pensait ainsi que « tout est nombre » et qu'une longueur s'exprimait toujours comme le rapport de deux nombres entiers. Or, les mathématiciens ont démontré que, pour certaines longueurs – la diagonale d'un carré de côté 1 par exemple –, vous pouvez y consacrer l'éternité, mais vous n'y arriverez pas : c'est impossible ! Il nous faut vivre désormais avec cette découverte. ♦

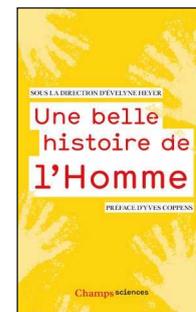
♦ Pour aller plus loin, visitez le site d'Hervé Lehning : [www.lehning.eu/](http://www.lehning.eu/)

## D'où vient la notation $x$ ?

**Nommer l'inconnue, ce qu'on ne connaît pas, n'est pas une idée banale. Le grec Diophante l'appelait arithmos, c'est-à-dire « le nombre » en grec, qui a inspiré le mot « arithmétique ». Le mathématicien écrivait ensuite les relations obtenues en toutes lettres, au prix de phrases lourdes, même si elles restaient claires. Au Moyen Âge, cette tradition passa aux Arabes, qui changèrent toutefois la désignation de**

**l'inconnue. Elle fut appelée shay, qui signifie « la chose ». Les Andalous, alors sous influence arabe, écrivirent ce mot en caractères latins xay. On doit à Descartes l'ultime simplification qui consistait à ne garder que l'initiale du mot. La lettre  $x$  venait de trouver son emploi mathématique, et bientôt juridique, tout en conservant son sens de chose (ou de nombre ou de personne) cherchée. ♦ H. L.**

ET AUSSI



♦ **Une belle histoire de l'Homme**, Evelyne Heyer (dir.), 288 p., 9 €. En librairie le 11 octobre.

## L'HISTOIRE DE L'HOMME, EN SOIXANTE QUESTIONS

L'homme est-il un singe comme les autres ? Lucy marchait-elle comme nous ? Comment expliquer qu'on naisse avec des couleurs de peau différentes ? Sommes-nous toujours soumis à l'évolution ? Une somme précieuse, publiée sous la direction de la biologiste Evelyne Heyer, pour penser notre passé, mais aussi les questions d'aujourd'hui autour de l'avenir de notre Terre.



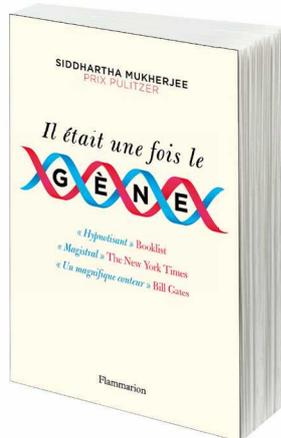
Hervé Lehning.

L'abstraction s'est construite graduellement, à partir de problèmes très terre à terre d'arpentage ou de numération, qui infligèrent ses premiers véritables maux de tête à l'humanité. ”



Siddhartha Mukherjee.

**1970.** Naissance à New Delhi.  
**1989.** Installation aux États-Unis.  
**2000.** Doctorat en sciences et en médecine : biologie à Stanford, immunologie à Oxford, oncologie à Harvard.  
**2009.** Enseigne à l'université de Columbia.  
**2011.** *L'Empereur de toutes les maladies : une biographie du cancer.* Prix Pulitzer de l'essai.



◆ **Il était une fois le gène,** Siddhartha Mukherjee, 550 p., 25 €. En librairie le 30 août.

<https://www.edenlivres.fr/o/6/p/9782081398801>

Oliver Moody a lu **Siddhartha Mukherjee**

## La saga de nos gènes

LA RÉVOLUTION GÉNÉTIQUE VA-T-ELLE CHANGER NOS SOCIÉTÉS, LE DESTIN DE NOS ENFANTS? L'AUTEUR DE *L'EMPEREUR DE TOUTES LES MALADIES*, PRIX PULITZER, RACONTE LA DÉCOUVERTE LA PLUS EXCITANTE ET LA PLUS DANGEREUSE DES SCIENCES MODERNES.

**S**éparé de son jumeau à la naissance, un juif de Trinidad se rend à Minneapolis pour rencontrer son frère qui a grandi en Allemagne dans une famille catholique. En descendant de l'avion, stupeur : ils portent tous les deux une chemise oxford bleue à quatre poches. Ils ont tous deux l'habitude de tirer deux fois la chasse d'eau aux toilettes (une fois avant, une après), et éternuent pareillement pour faire diversion quand un silence gênant s'installe dans une conversation.

Comment la chose est-elle possible? La réponse semble évidente : ce sont les gènes (et tout de même un petit coup de pouce du hasard...). La génétique dicte nos destins, tel un code gravé dans chacune des cellules de notre corps, et c'est ce code qui nous fait grandir, sursauter et éternuer au rythme invisible de la biologie.

### Un domaine captivant et stimulant

Bien sûr, *Il était une fois le gène* nous montre que ce n'est pas si simple. Si la génétique est le domaine scientifique le plus stimulant, il est aussi le plus dangereux. Les gènes sont à notre portée, semblables aux fils qui tirent des marionnettes, tissés de génération en génération. Comme il serait facile, comme il serait tentant d'avancer la main et de tirer sur un de ces fils, ou même de le couper... On croyait révolues les dérives de l'Allemagne nazie, mais aujourd'hui, une nouvelle forme d'eugénisme plus douce se fraye un chemin depuis les marges de la science. Deux fois, des chercheurs chinois ont

essayé en vain de modifier dans un embryon humain les gènes liés à des maladies comme le VIH. Des biologistes mettent au point, à l'heure où j'écris, des sortes de ciseaux chimiques appelés CRISPR-Cas9 qui pourraient, en théorie, découper dans l'ADN des maladies héréditaires comme la mucoviscidose et les faire définitivement disparaître de notre lignée. Et bientôt, qu'est-ce qui nous empêchera de mettre fin à l'autisme, à la dépression, ou même aux jambes trop courtes?

Entre récit historique, cours de biologie et souvenirs personnels, *Il était une fois le gène* est un essai captivant, fort et d'une rare élégance.

Pour toucher la complexité et la singularité des gènes, il faut désapprendre ce qu'on sait déjà, et c'est ce que fait ce livre pour nous. Grâce à une prose brillante, digne d'un romancier; et surtout, grâce à cette capacité rare de nous faire partager ce que la recherche a de beau. Les laboratoires sont des lieux austères, où les découvertes se font à la vitesse des courses d'escargots. Avec Mukherjee, le rythme ne faiblit pas, et même davantage : sans qu'il tombe jamais

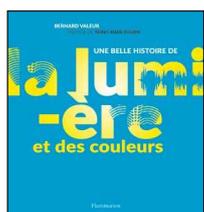
dans le mélo, l'auteur parvient à nous toucher par l'histoire d'un patient, le récit d'une invention scientifique ou la minutie d'un détail technique. Sans oublier la poésie qu'il peut insuffler dans la description chirurgicale de la manipulation qui consiste à retirer le noyau d'une cellule...

Rien que pour ça, Mukherjee mérite bien un autre prix Pulitzer. ◆

**OLIVER MOODY**

Correspondant sciences au *Times* © *The Times*.

◆  
 La génétique dicte nos destins, tel un code gravé dans chacune des cellules de notre corps, et c'est ce code qui nous fait grandir, sursauter et éternuer.  
 ◆



◆ **Une belle histoire de la lumière et des couleurs,** Bernard Valeur, 216 p., 29,90 €. En librairie.

### POUR TOUS LES CURIEUX DE LA COULEUR

Combien y a-t-il réellement de couleurs dans l'arc-en-ciel ? Pourquoi la lumière des écrans perturbe-t-elle notre horloge biologique ? Quel est le secret du *sfumato* cher à Léonard de Vinci ? Vitraux, cinéma, pierres précieuses, pixels, étoiles, peintures, mode, etc. : **une synthèse indispensable, déclinée en cent thèmes somptueusement illustrés.**



◆ **Une belle histoire des météorites,** Matthieu Gounelle, 112 p., 25 €. En librairie le 11 octobre.

### MENACES OU MESSAGERS DU CIEL ?

Les « pierres de fer » et autres bétyles vous fascinent-ils ? Voici vingt-cinq histoires magnifiquement illustrées, rédigées par l'astrophysicien Matthieu Gounelle. **Le livre de la prochaine grande exposition du Muséum national d'histoire naturelle** qui se tiendra d'octobre 2017 à juin 2018 à Paris. Renseignements : [www.mnhn.fr](http://www.mnhn.fr)

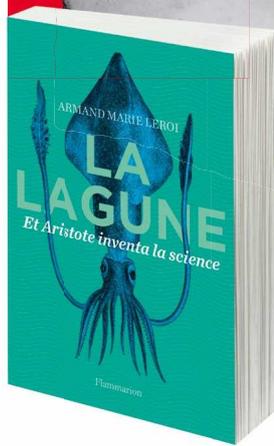


◆ **Fous de codes secrets,** Mark Frary, 192 p., 18 €. En librairie le 25 octobre.

### RÉVEILLEZ LE HACKER EN VOUS

Du simplissime chiffre de César au puissant algorithme RSA qui protège votre carte bleue, de l'étrange manuscrit Voynich au code Enigma cassé par le génial Alan Turing, **les codes secrets sont partout.** Ils sécurisent les transactions, verrouillent les archives, déterminent l'issue des guerres modernes. **Cinquante recettes illustrées pour les comprendre, les créer, les « craquer ».**

Buste d'Aristote  
(vers 180-  
195 av. J.-C.)  
découvert en 2006,  
musée de l'Acropole,  
Athènes.



◆ **La Lagune,**  
Armand  
Marie Leroi,  
580 p., 29 €.  
En librairie  
le 18 octobre.

[https://www.edenlivres.fr/  
o/6/p/9782081414891](https://www.edenlivres.fr/o/6/p/9782081414891)

Pierre Vesperini a lu **Armand Marie Leroi**

## La révolution Aristote

UN LIVRE FOISSONNANT REND AUJOURD'HUI JUSTICE AU GÉNIE  
DU PHILOSOPHE QUI INVENTA LA SCIENCE.

**A**ristote n'a pas bonne réputation de par chez nous. D'abord, il n'y a rien à en dire : « Il est né, il a pensé, il est mort », nous prévient l'oracle Heidegger, si fécond en solennelles sottises. Ses textes, rébarbatifs, n'ont pas le charme des dialogues de Platon. Et puis, c'est le maître de la scolastique : celui qu'on appelait simplement « le Philosophe », le symbole de l'argument d'autorité (*Aristoteles dixit*). C'est enfin l'emblème du monde ancien lent à mourir quand, à l'aube de notre modernité, il incarne ce que vomit Rabelais, ce qui tue Giordano Bruno et fait taire Galilée. Quelle mouche a donc piqué Armand Marie Leroi, professeur de biologie à Londres, de pondre ce livre au titre bizarre, *La Lagune*, et au sous-titre

Dans l'Antiquité,  
science et philosophie  
n'étaient pas séparées  
comme aujourd'hui.

provocateur « Le jour où Aristote inventa la science » ? Il est entré dans une librairie du vieil Athènes, est tombé par hasard sur une édition de *l'Histoire des animaux*, provenant sans doute d'un savant anglais venu finir ses jours en Grèce. Il l'ouvre par désœuvrement : c'est un scientifique, la philosophie antique ne l'a jamais intéressé. Aristote y décrit l'anatomie interne des coquillages. Leroi est foudroyé. Il découvre qu'Aristote a inventé ce qu'il fait : « Il était descendu à la plage, avait ramassé un bigorneau et s'était demandé : "Qu'y a-t-il dedans ?" ; il avait observé et trouvé ce que je trouvais moi-même vingt-trois siècles plus tard en répétant l'exercice. »

### Une quête amoureuse

Leroi s'avise alors d'une vérité que nous avons oubliée : c'est que, dans l'Antiquité, « science » et « philosophie » n'étaient pas séparées comme aujourd'hui. Pour un autre biologiste, l'histoire aurait pu s'arrêter là, mais pour lui, c'est le point de départ d'une quête amoureuse d'Aristote. Dans les livres, bien sûr, mais aussi sur les lieux mêmes où il a commencé son enquête : sur les bords de la lagune de Pyrrha, dans l'île de Lesbos. Pourquoi Lesbos ? Parce qu'Aristote s'était d'abord rendu à Assos (aujourd'hui Behramkale, en Turquie), où l'avait accueilli un tyran ami des philosophes, Hermias, après qu'il eut échoué à succéder à Platon à l'Académie. Hermias lui donne en mariage sa fille (ou sa nièce). Or, depuis Assos, on aperçoit Lesbos, et « impossible de voir Lesbos sans vouloir y aller. L'île est en soi une promesse de découverte ». Aristote s'y installe. Seul avec sa fiancée, les pêcheurs, et un jeune natif de l'île au nom bizarre, Tyrtamos, qu'il rebaptise Théophraste, « voix divine ». Ainsi débute ce qu'un savant romantique appellera « la lune de miel de sa vie ».

Voilà balayé le mythe d'un Aristote qui n'aurait pas vécu. Bien plus : le mythe de l'opposition entre pensée et vie, entre intelligence et action. Car ce livre est bien plus que le récit, magnifiquement écrit, de l'enquête d'Aristote sur le vivant. C'est, au bout du compte, une reconstitution extraordinaire, à la fois par l'immensité des recherches de l'auteur et par son regard de scientifique moderne, du monde de savoir et de pensée dans lequel a vécu Aristote et de la révolution qu'il y opéra. ◆ **PIERRE VESPERINI**  
Auteur de *Droiture et Mélancolie*, Verdier, 2016.

## Une œuvre inclassable d'une poésie insoupçonnée

L'HISTOIRE DES ANIMAUX D'ARISTOTE N'INTÉRESSE PAS QUE LA SCIENCE  
COMME LE MONTRE CETTE NOUVELLE ÉDITION DE PIERRE PELLEGRIN.

**D**u système vasculaire des mammifères à la locomotion des oursins, de la reproduction des mollusques à la migration des grues, des traits psychologiques du coucou aux changements d'aspect des poissons selon leur habitat, des effets de la castration au langage des abeilles, jamais un tel ensemble de données n'a été rassemblé, ni avant Aristote ni après lui, dans un ouvrage à la structure théorique forte. *L'Histoire des animaux* fonde la zoologie, qu'elle soit taxinomie, anatomie comparée ou éthologie, et elle ne fera qu'en développer les trouvailles et les

intuitions. C'est donc un ouvrage qui intéresse les scientifiques et les historiens de la science. Mais cette nouvelle traduction est aussi une traduction philosophique, parce que la biologie d'Aristote, auparavant négligée par les philosophes, est devenue, depuis une quarantaine d'années, une clef essentielle à notre compréhension de sa pensée. Malgré ce que l'on pourrait appeler son « fantasme rationnel », *L'Histoire des animaux* n'est pas qu'un recueil de faits : dans les relations à l'animal, c'est bel et bien un tableau du mode d'être des Grecs de son époque que brosse Aristote. ◆ **S. B.**

## Choses vues dans Aristote

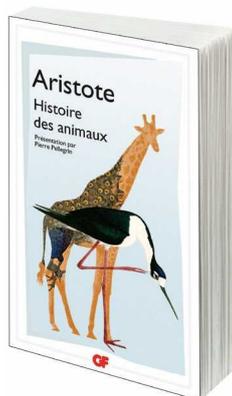
« De tous les animaux sauvages, l'éléphant est le plus aisé à apprivoiser et à domestiquer. Il apprend beaucoup de choses et les comprend ; on lui enseigne même à se prosterner devant le roi. »

« Les chameaux ne montent pas leur mère, et même si on les y force, ils ne le veulent pas. Il arriva une fois que, comme on n'avait pas d'étalon, le gardien, après avoir voilé la mère, amena le petit. Après qu'ils se furent accouplés,

le voile tomba, le chameau mena l'accouplement à son terme, mais peu après il mordit le chamelier qui en mourut. »

« En un certain endroit de Perse, quand une souris femelle est ouverte, elle révèle des embryons femelles eux-mêmes pleins. Certains disent, et même assurent, que si les femelles lèchent du sel, elles deviennent pleines sans accouplement. » ◆

Extraits d'*Histoire des animaux*.



◆ **Histoire des animaux,**  
Aristote,  
Nouvelle traduction  
de Pierre Pellegrin,  
608 p., 13,30 €.  
En librairie le 4 octobre.



◆ **Pensées pour soi, Marc Aurèle**, Nouvelle traduction de Catherine Dalimier, 240 p., 6 €. En librairie le 4 octobre.

Pierre Pellegrin  
a relu **Marc Aurèle**

## Force et modernité

UNE NOUVELLE TRADUCTION RÉVÈLE UN MARC AURÈLE MOINS STOÏCIEN ET PRÉCHRÉTIEN QU'ON NE LE PENSE.

Peu d'ouvrages auront eu une influence comparable à celle des *Pensées pour soi* de l'empereur Marc Aurèle, de la Renaissance à Bill Clinton qui déclarait le garder à son chevet. Une sorte de légende dorée s'est ainsi imposée : durant les loisirs que lui laissait sa vie d'empereur, notamment quand il guerroyait contre les barbares, Marc Aurèle, qui était aussi un philosophe stoïcien, écrivait des « pensées » dans lesquelles, avec une franchise peu commune, il mettait à nu son âme, confessait ses doutes, réfléchissait sur la vie et le pouvoir. Il inaugurerait ainsi cette « littérature du moi », qui s'est ensuite développée d'Augustin à Rousseau. Des connivences ont par ailleurs été trouvées entre Marc Aurèle et le christianisme, d'autant plus que la plupart des interprètes des *Pensées* étaient eux-mêmes chrétiens. Enfin, le bruit a couru que ce texte n'était pas destiné à être publié, Marc Aurèle voulant qu'il fût détruit après sa mort. Ce dernier caractère, qu'on imagine assez mal chez un autre auteur ancien, contribue aussi à nous donner l'image d'un empereur qui aurait eu au moins déjà un pied en dehors du monde antique.

La nouvelle traduction, fidèle et élégante, de Catherine Dalimier et la présentation qui l'accompagne ne laissent presque rien debout de cette trop belle histoire. Il n'est pas sûr que le texte que nous avons soit de Marc Aurèle. Certes, il contient des notions stoïciennes, mais rien n'assure que l'auteur fût stoïcien ; les passages en faisant un crypto-chrétien relèvent d'une sensibilité morale qui n'est pas spécifiquement chrétienne. Le seul manuscrit qui nous en reste, très fautif et incomplet, date du XIV<sup>e</sup> siècle. Le texte en a sans doute été « trafiqué » à la Renaissance pour fournir à certains (les protestants notamment) des arguments dans les luttes idéologiques de leur temps. Ce n'est certes pas un faux comme le *Livre doré* de Fra Guevara, mais un superbe travail d'« édition créative » qu'il faut hésiter à prendre comme témoin d'une âme et d'une époque précises. La lecture des *Pensées* que propose cette édition est donc une aventure en des régions mal cartographiées, mais en perdant les cadres que lui avait imposés un consensus abusif datant de quatre siècles, le texte en tire une fraîcheur et une force renouvelées. ◆

**PIERRE PELLEGRIN**

Directeur de recherche émérite au CNRS.

Éditeur d'*Aristote, Œuvres complètes*, Flammarion, 2014.

HISTOIRES



◆ **La Vie mouvementée d'Henriette Campan**, Geneviève Haroche-Bouzinac, 450 p., 24,90 €. En librairie le 27 septembre.

<https://www.edenlivres.fr/o/6/p/9782081399334>

(1) Prix Chateaubriand 2012 pour Louise Élisabeth Vigée Le Brun.

Benedetta Craveri a lu **Geneviève Haroche-Bouzinac**

## Comment l'éducation vint aux femmes

FEMME DES LUMIÈRES ET CONFIDENTE DE MARIE-ANTOINETTE, HENRIETTE CAMPAN RÉVOLUTIONNA L'ÉDUCATION DES FEMMES. SA BIOGRAPHIE RÉVÈLE UNE PERSONNALITÉ BRILLANTE, HAUTEMENT DIPLOMATE ET SACRÉMENT PUGNACE.

Pami les nombreux documents inédits de la passionnante et lumineuse biographie que consacre Geneviève Haroche-Bouzinac (1) à Henriette Campan, l'un éclaire tout particulièrement les critères que la femme de chambre de Marie-Antoinette avait retenus pour rédiger ses *Mémoires*. Dans le fonds privé

auquel l'auteure a eu accès, on trouve une chemise vide, portant le nom de Fersen, avec ces mots « rien qui puisse compromettre le nom de la Reine ». Le fait que Mme Campan ait détruit ces documents sans jamais révéler les secrets sentimentaux de sa souveraine dément de façon éclatante les accusations d'indiscrétion qui accompagnèrent la publication posthume de ses souvenirs.

C'est à cette Mme Campan restée dans l'ombre et si différente de l'image canonique de la confidente de Marie-Antoinette que l'auteure consacre les plus beaux chapitres de sa biographie. En commençant par le portrait d'un milieu familial intermédiaire entre la petite noblesse et le tiers état, qui sert à Versailles, mais que la Révolution voue à disparaître. Parmi eux ressort la figure du père. Chef du service de traduction des Affaires étrangères, Edme Genet inculque à ses enfants une fidélité inaltérable à la famille royale, mais aussi aux valeurs de savoir, travail et mérite issues des lumières. Grand lecteur, polyglotte, bénéficiant d'un vaste réseau d'informations, cet admirateur de Benjamin Franklin est un réformiste, conscient des menaces qui pèsent sur la monarchie ; c'est la nécessité économique qui le pousse à « sacrifier » sa fille aînée au dur service de la cour. Arrangé dans la même logique, le mariage d'Henriette avec l'irresponsable François Campan scelle ce qu'elle appellera *a posteriori* son « esclavage à la cour ».

La liberté pour Henriette arrive avec la Révolution. Après avoir servi la reine jusqu'à la prise des Tuileries, se chargeant en particulier de ses bijoux et de documents brûlants, elle échappe de peu à la guillotine. À presque quarante ans, sans un sou, éprouvée par les atrocités dont elle a été témoin, elle comprend que, les couvents fermés, on manque

◆  
Forte de sa solide culture, de sa connaissance des langues, et douée d'une vision lucide des nouveaux enjeux de la société, elle ouvre un pensionnat.

de collèges de jeunes filles. Forte de sa solide culture, de sa connaissance des langues, d'une parfaite maîtrise des bonnes manières et douée d'une vision lucide des nouveaux enjeux de la société, elle ouvre un pensionnat où elle accueille, outre ses nièces, les filles des victimes de la Terreur et des familles dispersées par la Révolution. Elles seront bientôt rejointes par Hortense de Beauharnais, fille de la future épouse de Napoléon. C'est sur les conseils de Joséphine que ce dernier confiera à Mme Campan la tâche de préparer ses sœurs Caroline et Pauline à un avenir prestigieux ; les membres

de la nouvelle classe dirigeante suivront l'exemple. Rien de surprenant, donc, si nombre d'entre elles – trois au moins – auront un destin exceptionnel de reines. Les pages les plus fascinantes du livre sont celles où, après nous les avoir présentées en une sorte de grand portrait de famille, l'auteure suit leurs vicissitudes à travers les conseils vigilants et affectueux d'Henriette. À la chute de Napoléon, la maison d'éducation qu'Henriette avait fondée à Écouen doit fermer ses portes, la confrontant de nouveau à un changement de régime. Cette fois, Henriette Campan fait le choix de l'écriture. Pour cette femme au destin hors du commun, le temps des *Mémoires* est venu. ◆

**BENEDETTA CRAVERI**

Dernier ouvrage paru : *Les Derniers Libertins*,

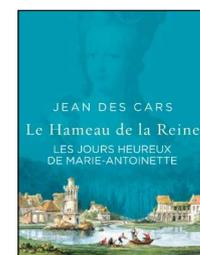
Flammarion, 2016. Prix mondial Cino del Duca, 2017.



### CET AUTOMNE

Chaque année les **Rendez-vous de l'Histoire** rassemble les passionnés à Blois. « Eurêka - inventer, découvrir, innover » est le thème de la vingtième édition présidée par **Benedetta Craveri**. On attend notamment **Élisabeth Badinter**, **Emmanuelle Loyer**, **Geneviève Haroche-Bouzinac** et on retrouvera tous les auteurs qui font l'actualité en histoire chez Flammarion.

► Du 4 au 8 octobre 2017. [www.rdv-histoire.com](http://www.rdv-histoire.com)



◆ **Le Hameau de la Reine**, Jean des Cars, 288 p., 23,90 €. En librairie le 27 septembre.

### À DÉCOUVRIR

Les jours heureux de **Marie-Antoinette** sont racontés par Jean des Cars dans *Le Hameau de la Reine* richement illustré. L'ampleur de la restauration qui s'achève à Versailles devrait donner un autre visage à cette reine, celui d'une pédagogue et d'une grande amoureuse de la nature.

Entretien avec  
**Pierre-François Souyri**

## Le Japon décrypté

**HISTORIEN DU JAPON,  
IL POURSUIT SON ANALYSE DES  
MYTHOLOGIES JAPONAISES.**

Après *Kamikazes* publié dans la même collection « Au fil de l'histoire », pourquoi vous intéressez-vous aux *samouraïs* ?

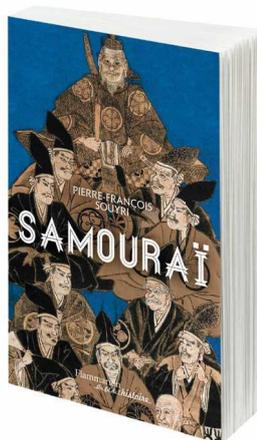
**Pierre-François Souyri.** Il me tenait à cœur de raconter ces personnages associés désormais à un folklore qui fait d'eux des êtres pleins de gloire et d'honneur, des hommes dans une fidélité et une loyauté totales à leur seigneur. Alors qu'en réalité, la véritable tension de cette histoire tiendrait plutôt à une forme de déloyauté à leur maître et plus généralement à l'autorité. Je réfléchis à l'histoire de cette aristocratie guerrière depuis longtemps, convaincu qu'il faut déconstruire ces mythes, en particulier auprès du public occidental pour comprendre le Japon d'hier et d'aujourd'hui, et sortir de nos clichés dans une perspective d'histoire plus globale.

**Quel est votre *samouraï* préféré ?**

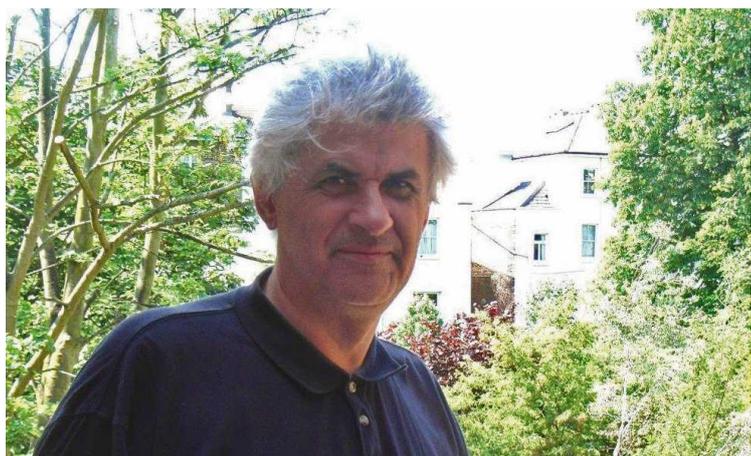
Il y a de nombreux passages poignants sur leur existence, l'un d'eux, qui a vécu au XI<sup>e</sup> siècle, me touche particulièrement : à la veille d'une bataille, Kumagai Naozane est très ému par le son d'une flûte qui monte du camp adverse. Le lendemain, au plus fort de l'affrontement, il aperçoit sur son adversaire l'instrument du musicien ; c'est un jeune garçon de son âge. Pourtant, dans le devoir de sa mission, il lui tranchera la gorge, sans pouvoir cependant retenir ses larmes. « Pourquoi suis-je né *samouraï* ? », se demande-t-il. Peu après, il se convertira et deviendra moine.

**Ils ne sont pas tous si violents...**

C'est vrai, ils appartiennent à des mondes sociaux différents selon les époques, selon que l'on se situe au Moyen Âge ou au XIX<sup>e</sup> siècle. Car cette aristocratie guerrière se mue peu à peu en une élite intellectuelle qui fantasme sur un passé révolu – à travers, par exemple, son admiration pour le code de principes moraux du *bushido*. ♦



♦ **Samouraï,**  
Pierre-François  
Souyri,  
380 p., 23,90 €.  
En librairie  
le 18 octobre.



Pierre-François Souyri.

RENCONTRES



♦ **Bonjour, c'est l'infirmière !,**  
Charline, 256 p., 16 €.  
En librairie le 20 septembre.



Charline.

## Bonheurs et inquiétudes d'une infirmière

**NOUS LEUR CONFIONS CE QUE NOUS AVONS DE PLUS CHER, NOTRE SANTÉ ET CELLE DE NOS PROCHES. PLONGÉE AU CŒUR D'UNE PROFESSION QUI GAGNE À ÊTRE CONNUE ET RECONNUE, TANT ELLE TOUCHE AU PLUS PRÈS DE L'HUMANITÉ.**

**C**harline a la trentaine. Chaque jour, quand ce n'est pas la nuit, elle sillonne les routes du Maine-et-Loire pour prendre soin de ses patients. Elle nous emmène dans sa tournée.

Une vieille dame un peu bougonne qui se plaint toujours du retard, même si on est à l'heure, et à qui on n'arrache pas un sourire même en lui apportant des fleurs... Elle porte en elle des décennies de chagrin et des années de solitude. Cette autre femme s'indigne que Charline refuse de retirer les fils qui suturent la plaie de son teckel : « Mais vous êtes payée pour ça, non ? » Un vieux couple qui se chahute avec affection la prend à témoin autour d'une tasse de thé et d'une assiette de madeleines. Ce monsieur dont la femme va de plus en plus mal s'effondre ce matin : elle n'arrivait plus à manger, il ne supportait pas, alors il l'a engueulée. À tous ces patients, elle prodigue plus que des soins : de l'attention, de l'écoute, de la tendresse, une présence, toutes ces choses qui n'ont pas de prix et font la beauté de son métier.

Être infirmière libérale à la campagne, c'est parcourir des kilomètres pour se rendre chez des patients isolés et être indemnisée 2,50 € pour le déplacement ; être payée 5,20 € pour une demi-heure passée à laver et habiller une personne âgée, dans une maison le plus souvent inadaptée, et 3,04 € pour une prise de sang, quel que soit le temps mis à trouver la veine sans blesser le patient, même si c'est un nourrisson aux bras minuscules, même si c'est un patient diabétique aux veines usées.

À tous ces patients, elle prodigue plus que des soins : de l'attention, de l'écoute, de la tendresse, une présence.

Ce récit est le témoignage d'une infirmière passionnée par son métier, mais inquiète. Inquiète de voir se multiplier les suicides d'infirmiers dans l'indifférence des politiques et le silence des médias ; de constater qu'on confie aux infirmiers des missions essentielles sans valoriser leurs compétences. Inquiète aussi car la NGAP (Nomenclature générale des actes prescrits) lui interdit de facturer des actes pourtant indispensables aux patients, mais elle sait déjà qu'elle va tout de même aider sa patiente à enfiler ses bas de contention. Inquiète encore du flicage de la CPAM (Caisse primaire d'assurance maladie) et lasse de savoir que ce soir, quand elle aura le dos en compte, elle mettra encore plus d'une heure à remplir et renvoyer des formulaires.

En attendant, elle est heureuse ; tout à l'heure, l'un de ses patients semblait mieux supporter son traitement. C'était juste aujourd'hui et ce n'était qu'« un peu mieux », mais, en attendant, elle est heureuse. ♦ **F. d. H.**

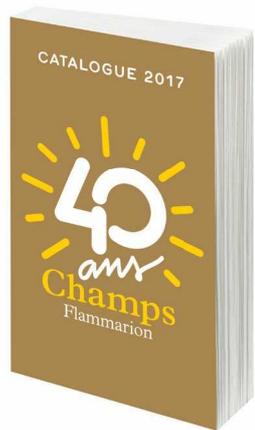
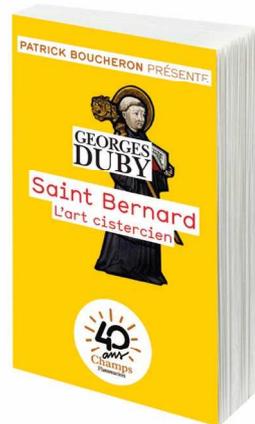
# Flammarion, des livres et des vies

Une maison d'édition, ce sont des livres, des auteurs, des éditeurs et aussi un certain ADN. Celui de Flammarion tient avant tout à la largeur de son spectre éditorial. Zoom sur deux productions aux antipodes l'un de l'autre.

3 questions à **Pauline Kipfer**

## La collection Champs, quarante ans de savoirs

PAULINE KIPFER EST RESPONSABLE DE LA COLLECTION CHAMPS. HUIT CENTS TITRES ONT ÉTÉ PUBLIÉS DEPUIS 1977.



**Quarante ans, ça se fête, comment les célébrerez-vous ?**

**Pauline Kipfer.** Pour rendre hommage à l'incroyable diversité qui fait la force de la collection, nous avons prévu des festivités en deux temps. D'abord, nous publions trois livres entièrement inédits sur des sujets d'actualité (les racines, le salafisme et l'Europe), parce que Champs est depuis toujours une collection vivante qui innove. Être une marque de poche, ce n'est pas seulement faire du neuf avec du vieux ! Parallèlement, nous mettons en valeur la richesse du fonds rassemblé depuis 1977, qui comporte des livres incontournables dans tous les domaines : j'ai demandé à dix grands savants d'aujourd'hui de présenter un grand classique dont nous proposerons une édition limitée, labellisée « 40 ans ». On y retrouve Braudel, Duby, Durkheim, Hawking..., une sorte de bibliothèque idéale du savoir, en somme.

**Est-ce qu'on lit un Champs ailleurs que sur les bancs des facs et des classes prépas ?** Bien sûr, à la plage ! Avant l'été, nous avons fait

paraître quatre essais légers, des lectures faciles mais enrichissantes à petit prix, pour bronzer intelligent. Dans les cabinets ministériels, aussi : je me suis laissé dire que la plume d'Emmanuel Macron avait sur son bureau nos *Grands Textes*



Pauline Kipfer.

*de la droite et de la gauche...* Plus sérieusement, je ne crois pas que le savoir soit réservé aux étudiants ou aux intellectuels. Chacun doit pouvoir s'en emparer : c'est tout le sens d'une collection de poche comme Champs, à la fois accessible, exigeante et curieuse d'explorer tous les domaines.

**Quel est le Champs que vous recommanderiez à votre meilleur ami et pourquoi ?**

Sans doute *Penser entre les langues* d'Heinz Wislmann : un livre magnifique, à la fois méditation philosophique, autobiographie et traité de littérature. Avoir le plaisir de découvrir des esprits aussi distingués et de les côtoyer pendant trois cents pages, c'est l'un des grands bonheurs de ce métier. Si j'arrive à le faire partager aux lecteurs, le pari est réussi. ♦

Une collection de poche à la fois accessible, exigeante et curieuse d'explorer tous les domaines.

3 questions à **Christophe Absi**

## Quels sont les lecteurs de demain ?

DIRECTEUR LITTÉRAIRE, CHRISTOPHE ABSI ÉDITE LES YOUTUBEURS ET CROIT PLUS QUE JAMAIS AUX VERTUS DE L'ÉCRIT.

**Vous avez édité un certain nombre de jeunes auteurs venus de la Toile. Quelle possibilité l'écrit offre-t-il de plus – ou d'autre – qu'un blog ou une chaîne nécessairement plus animés ?**

**Christophe Absi.** À mon sens, un livre permet avant tout à un contenu venu du web, que ce soit un blog, un compte Twitter ou une chaîne YouTube, de toucher un autre public, moins coutumier du « surf » numérique. Quant au contenu, s'il ne s'agit pas d'un simple copier-coller de la création initiale (ce qui présente peu d'intérêt), il peut développer autrement le sujet étudié, lui donner un autre éclairage et, dans le meilleur des cas, l'ouvrir vers d'autres horizons. C'est ainsi qu'avec Mickaël Launay de la chaîne « Mic-maths » sur YouTube, nous avons décidé de raconter l'histoire des



mathématiques de la préhistoire à nos jours, vaste sujet impossible à résumer en cinq minutes sur Internet.

**Cet automne, vous faites paraître un essai au titre provocateur *Je t'apprends le français bordel!* À qui vous adressez-vous ?**

Ce titre s'inscrit dans la lignée des ouvrages de Jean-Louis Fournier parus au début des années quatre-vingt-dix, notamment sa fameuse *Grammaire impertinente*, et des trop rares titres qui tentent de dépoussiérer les manuels d'orthographe et de grammaire déjà présents en librairie. Nous nous adressons ainsi à tous

Je ne crois pas à la fin de la lecture. Internet y est pour beaucoup.

Christophe Absi.

les lecteurs que la maîtrise du français intéresse et passionne, mais en leur promettant des exemples adaptés à notre époque. Grâce à Twitter, Facebook ou les fameux bandeaux de BFM ou CNews, les exemples ne manquent pas !

**Au fond, vous ne croyez pas à la fin de la lecture. Comment voyez-vous le lecteur de demain ?**

Vaste question ! Certes, je ne crois pas à la fin de la lecture, bien au contraire l'écrit me semble plus présent qu'il y a quelques années, et Internet y est pour beaucoup (pour le meilleur comme pour le pire, même si je préfère voir le verre à moitié plein). Je pense que le lecteur de demain sera beaucoup plus volatil et que, pour capter son attention, il faudra de plus en plus lui proposer des contenus originaux qui sortent des sentiers battus. Les marronniers de l'édition me semblent condamnés à disparaître, ou tout au moins à évoluer pour proposer des nouveaux fruits de connaissance et/ou de divertissement. Surprendre et innover, telle est ma motivation quotidienne, car je suis moi aussi un lecteur, avant tout ! ♦



♦ **Je t'apprends le français bordel!**, Sylvain Szewczyk, 160 p., 14,95 €. En librairie le 23 août.



David G. Haskell.

© BUCK BUTLER

Jean-François Dortier  
a lu **David G. Haskell**

## À l'école du vivant

CE LIVRE NOUS INVITE À UN VOYAGE  
ÉCOLOGIQUE À TRAVERS LES ÉPOQUES  
ET LES CONTINENTS. UNE MERVEILLE.

**D**avid G. Haskell nous avait enchantés avec *Un an dans la vie d'une forêt*. De l'exploration minutieuse

d'un seul mètre carré de forêt, il avait fait jaillir tout un monde grouillant de vie : la nature à l'œuvre. Il reprend aujourd'hui sa plume de botaniste et d'écrivain avec ce nouveau livre qui nous fait voir les arbres comme personne avant lui.

Suivons-le en Équateur à l'ouest de la forêt amazonienne. Là se trouve le ceibo, une des six cents espèces de la région. C'est un géant de quarante mètres : « Je fais le tour de sa base en vingt-neuf pas. » Ce monumental pilier est l'occasion pour Haskell de nous faire découvrir la faune qu'il abrite : perroquets, pigeons, singes hurleurs ou ouistitis, cortèges de fourmis, de limaces et d'araignées... L'arbre, dont le tronc creux produit un son caractéristique, sert aussi de tambour aux chasseurs-cueilleurs Waorani. Alors, un riche écosystème, dont l'arbre est le pivot, prend vie sous nos yeux.

Quittons la forêt amazonienne, direction l'Écosse. À la vue d'un morceau de charbon de bois, trouvé sur un site archéologique, le botaniste reconnaît un noisetier commun. Celui-ci a été jeté au feu par des hommes du mésolithique il y a plus de dix mille ans. Le noisetier était alors une ressource essentielle : ses fruits fournissaient une riche nourriture, ses branches servaient de bois de chauffage. Haskell n'a pas son pareil pour nous faire entendre le crépitement des branches qui brûlent, les voix de ceux qui vivaient là dans la lumière dansante du feu.

### Un écosystème fascinant

Les noisettes ont été disséminées par les humains et les oiseaux. À des kilomètres, poussera bientôt un jeune noisetier puis un bouquet d'arbres. Et, à son tour, ce bosquet attirera d'autres espèces. La vie se répand ainsi : « Sans les animaux, la plupart des espèces d'arbres seraient encore confinées au pourtour de la Méditerranée. Et sans les arbres, il y aurait eu beaucoup moins de geais, de rongeurs et d'humains dans le paysage postglaciaire. » Cette symbiose entre les plantes et les animaux, les liens étroits noués entre les hommes et les arbres, voilà le vrai sujet de ce livre.

Pin blanc du Japon, olivier, frêne rouge ou sapin baumier – et jusqu'à un certain poirier de Chine, planté au carrefour de Broadway avec la quatre-vingt-sixième rue –, chaque arbre est l'occasion de découvrir la vie qui gravite autour. Pour la plupart d'entre nous, les arbres sont un décor immobile et silencieux qui procure de l'ombre, du bois et de l'oxygène. Avec Haskell, ils deviennent nos compagnons de vie. ♦

**JEAN-FRANÇOIS DORTIER**

Directeur de la rédaction de *Sciences Humaines*.

Dernier ouvrage paru : *Après quoi tu cours ?*,  
Sciences Humaines, 2016.

Entretien avec **David G. Haskell**

## L'homme qui sait écouter les arbres

LE DEUXIÈME LIVRE DE L'AUTEUR D'*UN AN DANS LA VIE D'UNE FORÊT*  
NOUS FAIT ENTENDRE LE CHANT SINGULIER DE DIX ARBRES DE LA PLANÈTE.

**Le titre de votre livre tout d'abord : les arbres produisent-ils vraiment des sons ?**

**David G. Haskell.** Oui, c'est même une véritable symphonie ! Le vent siffle dans les feuilles et dans les aiguilles, les insectes rongent le bois, tandis que la glace brise les branches les plus faibles. Certains bruits sont trop aigus ou graves pour que nos oreilles humaines les entendent, mais avec des microphones ultrasensibles, j'ai pu percevoir le battement de l'eau qui pulse le long des branches, les cliquetis ultrasoniques de détresse émis par les rameaux asséchés, et les vibrations de la ville qui se frayent un chemin au plus profond des troncs.

**Et qu'avez-vous découvert ?**

En écoutant les arbres, j'ai pris conscience du lien qui les unit aux autres êtres vivants, et tout particulièrement à nous, les hommes. Car les arbres ne chantent pas seuls. Il faut s'imaginer un chœur composé d'autant de plantes, de bactéries, de champignons et d'animaux. En biologie, l'individualité est une illusion : la vie est au cœur d'un réseau. Et nous en faisons bel et bien partie. En Amazonie et au Moyen-Orient, ces connexions sont évidentes : coupez le lien entre la culture de ces peuples et les arbres, et les deux mourront.

Il n'y a pas meilleur professeur  
qu'un arbre, pour nous éclairer  
sur la nature profonde de la vie.

Mais c'est aussi vrai en ville : les espaces verts urbains nous connectent au réseau écologique.

**Comment avez-vous choisi ces arbres ?**

En voyageant pour mon travail, je me suis lié d'amitié avec des arbres particuliers. Certains sont d'éminents personnages, mais d'autres restent tout ce qu'il y a de plus modeste – un jeune peuplier à côté d'une poubelle à Denver, un poirier planté dans une rue de Manhattan, et un érable de banlieue dans le Tennessee. Les lieux où sont plantés ces arbres racontent également des histoires fascinantes. Voyez ce charbon découvert dans les restes d'un feu de camp datant du mésolithique en Écosse : il côtoie une centrale thermique au bois, qui confirme notre dépendance ancestrale au feu. Un des arbres que j'ai observés, le sapin baumier du Canada, plonge ses racines parmi l'une des plus anciennes formes de vie fossile sur la planète : elle date de plus de deux milliards d'années. À une autre échelle, un ancien séquoia fossilisé dans le Colorado et un palmier victime de l'érosion côtière en Géorgie nous font toucher du doigt le changement climatique en cours.

Les arbres nous montrent comment prospérer et prendre part aux réseaux naturels où le vivant puise sa source. Il n'y a pas meilleur professeur pour nous éclairer sur la nature profonde de la vie. ♦

Illustrations de  
Valentine Plessy  
tirées de  
*Écoute l'arbre  
et la feuille*.

